

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE.

TOME NEUVIEME.

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRECE,

DANS LE MILIEU DU QUATRIEME SIECLE AVANT L'ERE VULGAIRE.

TOME NEUVIEME.

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON ET COMPAGNIE.
L'AN M. DCC. XCIII.

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE,

Dans le milieu du 4e. siecle avant J. C.

CHAPITRE LXXX.

Suite de la Bibliotheque. La Poésie.

J'avois mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodor. Nous entrâmes dans une des pieces de la bibliotheque; elle ne contenoit que des ouvrages de poésie et de morale, les uns en très-grande quantité, les autres en très-petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion; Euclide lui dit: il faut peu de livres pour instruire les hommes; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés; les plaisirs de l'esprit et du cœur ne sauroient l'être; l'imagination qui sert à les alimenter est aussi libérale que féconde, tandis que la raison, pauvre et stérile, ne nous communique qne les foibles lumieres dont

nous avons besoin ; et comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talens de l'imagination auront toujours plus d'attraits pour nous que les conseils de la raison, sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel que du possible, plus étendu que le réel ; souvent même, elle préfere au possible des fictions auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un objet à l'autre les qualités et les couleurs qui servoient à les distinguer ; et par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantemens, dans ce monde idéal où les poëtes oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des Muses (a) ; que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait et de miel (b) ; qu'Appollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre (c) ; qu'un souffle divin éteignant tout-à-coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, et les force de parler le langage des dieux dont ils ne sont plus que les organes (d).

Vous voyez, ajouta Euclide, que j'emprunte

(a) Plat. in Ion. t. 1, pag. 534. — (b) Id. ibid.
(c) Pind. Pyth. 1, v. 1. — (d) Plat. ibid.

les paroles de Platon. Il se moquoit souvent de ces poëtes qui se plaignent avec tant de froideur du feu qui les consume intérieurement. Mais il en est parmi eux qui sont en effet entraînés par cet enthousiasme qu'on appelle inspiration divine, fureur poétique (*e*). Eschyle, Pindare et tous nos grands poëtes le ressentoient, puisqu'il domine encore dans leurs écrits. Que dis-je? Démosthene à la tribune, des particuliers dans la société, nous le font éprouver tous les jours. Ayez vous-même à peindre les transports ou les malheurs d'une de ces passions qui, parvenues à leur comble, ne laissent plus à l'ame aucun sentiment de libre, il n'échappera de votre bouche et de vos yeux que des traits enflammés, et vos fréquens écarts passeront pour des accès de fureur ou de folie. Cependant vous n'auriez cédé qu'à la voix de la nature.

Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la poésie (*f*), avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possede plus ou moins de talent sublime qui se prête aisément aux caracteres des passions, ou ce sentiment profond, qui tout-à-coup s'allume dans son cœur, et se communique rapide-

(*e*) Plat. in Phædr. tom. 3, pag. 245. Id. et Democrit. ap. Cicer. de orat. cap. 46, t. 1, p. 237. — (*f*) Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 26, tom. 2, pag. 254. Id. ad. Quint. lib. 3, epist. 4, tom. 9, pag. 87; epist. 5, pag. 89.

ment aux nôtres (g). Ces deux qualités ne sont pas toujours réunies. J'ai connu un poëte de Syracuse, qui ne faisoit jamais de si beaux vers, que lorsqu'un violent enthousiasme le mettoit hors de lui-même (h).

Lysis fit alors quelques questions dont on jugera par les réponses d'Euclide. La poésie, nous dit ce dernier, a sa marche et sa langue particuliere. Dans l'épopée et la tragédie, elle imite une grande action dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction, ou par la beauté des pensées et des sentimens. Souvent la fable, c'est-à-dire, la maniere de disposer l'action (i), coûte plus et fait plus d'honneur au poëte que la composition même des vers (k).

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible. Mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme, et ne jamais oublier que, suivant Simonide (l), la poésie est

---

(g) Aristot. de poet. cap. 17, tom. 2, pag. 665, C. — (h) Id. probl. tom. 2, pag. 817, C. — (i) Id. de poet. cap. 6, pag. 656, E. — (k) Aristot. de poet. cap. 9, tom. 2, pag. 659, E. — (l) Plut. de aud. poet. tom. 2, pag. 17. Voss. de art. poet. nat. pag. 6.

une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poëte. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne seroit qu'une histoire (*m*), puisqu'on n'y trouveroit ni fable ni fiction (*n*). Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie, les sentences de Théognis, de Phocylide, &c. ni même les systêmes de Parménide et d'Empédocle sur la nature (*o*), quoique ces deux derniers aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes (*p*), ou des allégories ingénieuses (*q*).

J'ai dit que la poésie avoit une langue particuliere. Dans les partages qui se sont faits entre elle et la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très-riche, ou du moins très-élégante, et l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, et l'espérance du pardon, si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité de mots interdits à la prose, d'autres qu'elle alonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retran-

(*m*) Aristot. de poet. cap. 9, tom. 2, pag. 659, E. — (*n*) Plat. in Phædon. t. 1, p. 61, B. — (*o*) Aristot. ibid. cap. 1, p. 653. Plut. ibid. p. 16. — (*p*) Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. tom. 2, pag. 830. Sext. Empir. adv. logic. lib. 7, p. 396. — (*q*) Sext. empir. ibid. pag. 392.

chement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle a le pouvoir d'en produire de nouveaux (*r*), et le privilege presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage, ou qui ne le sont que dans un pays étranger (*s*), d'en identifier plusieurs dans un seul (*t*), de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors (*u*), et de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur tous les instrumens qui secondent ses opérations. De-là, ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, et qui toutes ont un caractere indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante : on l'a destiné à l'épopée ; l'iambe revient souvent dans la conversation : la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses (*x*) * ; elles se sont appliquées sans effort aux odes et aux hymnes. C'est ainsi que les poëtes ont multiplié les moyens de plaire.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages

(*r*) Aristot. de poet. cap. 21, tom. 2, pag. 669, B.
(*s*) Id. ibid. pag. 668, D; et cap. 22, pag. 669, E.
(*t*) Id ibid cap. 20, p 668, A. — (*u*) Id. ibid. cap. 22, tom. 2, p. 670, C. — (*x*) Id. ibid. cap. 24, p. 672, B.

* Voyez, sur les diverses formes des vers Grecs, le chapitre XXVII de cet ouvrage.

qui ont paru en différens temps sous les noms d'Orphée, de Musée, de Thamyris (*y*), de Linus, d'Anthès (*z*), de Pamphus (*a*), d'Olen (*b*), d'Abaris (*c*), d'Epiménide (*d*), &c. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs ; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations et des enchantemens. Dans quelques-uns, et sur-tout dans le cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pieces (*e*), on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thebes et de Troie (*f*). Tels furent les principaux objets qui occuperent les gens de lettres pendant plusieurs siecles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms *, Euclide avoit négligé de les disposer dans un certain ordre.

Venoient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homere. Ce dernier étoit escorté d'un corps redoutable d'interpretes et de commentateurs (*g*). J'avois lu

---

(*y*) Plat. de rep. lib. 2, tom. 2, pag. 364. Id. de leg. lib. 8, tom. 2, p. 829. Aristot. de gener. animal. lib. 2, cap. 1, tom. 1, pag. 1073. — (*z*) Heracl. ap. Plut. de mus. tom. 2, pag. 1132. — (*a*) Pausan. lib. 1, pag. 92, 95, &c. — (*b*) Herodot. lib. 4, cap. 35. — (*c*) Plat. in Charmid. tom. 2, pag. 158. — (*d*) Diog. Laert. lib. 1, §. 111. — (*e*) Casaub. in Athen. pag. 301. — (*f*) Fabr. bibl. Græc. lib. 1, cap. 17, &c.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*g*) Fabr. bibl. Græc. tom. 1, pag. 330.

avec ennui les explications de Stésimbrote et de Glaucon (*h*), et j'avois ri de la peine que s'étoit donnée Métrodore de Lampsaque, pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée (*i*).

A l'exemple d'Homere, plusieurs poëtes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent entre autres, Arctinus, Stésichore (*k*), Sacadas (*l*), Leschès (*m*), qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam, et la guerre fameuse....* (*n*). Le même Leschès, dans sa petite Iliade (*o*) et Dicéogene dans ses Cypriaques (*p*), décrivirent tous les événemens de cette guerre. Les poëmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée (*q*). Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étoient placés à la suite d'Homere, et se perdoient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Euclide avoit tâché de réunir toutes les tragé-

(*h*) Plat. in Ion, tom. 1, pag. 530. — (*i*) Plat. ibid. Tatian. advers. Gent. §. 37, pag. 80. — (*k*) Fabr. bibl. Græc. tom. 1, pag. 9 et 597. — (*l*) Athen. lib. 13, cap. 9, pag. 610. Meurs. bibl. Græc. cap. 1. — (*m*) Pausan. lib. 10, cap. 25, pag. 860. — (*n*) Horat. de art. poet. v. 137. — (*o*) Fabr. bibl. Græc. tom. 1, pag. 280.

(*p*) Herodot. lib. 2, cap. 117. Aristot. de poet. cap. 16, t. 2, pag. 664; cap. 23, p. 671. Athen. lib. 15, cap. 8, pag. 682. Perizon. ad Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 15. — (*q*) Aristot. de poet. cap. 8, tom. 2, pag. 658.

dies, comédies et satyres, que depuis près de 200 ans on a représentées sur les théâtres de la Grece (r) et de la Sicile. Il en possédoit environ 3000 (s) *, et sa collection n'étoit pas complette. Quelle haute idée ne donnoit-elle pas de la littérature des Grecs, et de la fécondité de leur génie? Je comptai souvent plus de 100 pieces qui venoient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisoit remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avoit, il n'y a pas long-temps, introduit, contre l'usage reçu, toutes les especes de vers (t). Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

Les mimes ne furent dans l'origine que des farces obscenes ou satyriques qu'on représentoit sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poëmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulieres (u). Ils se rapprochent de la comédie par leur objet, ils en different par le défaut d'intrigue, quelques-uns par une extrême licence (x). Il en est où il regne une plaisanterie exquise et décente. Parmi les mimes qu'avoit rassemblés Euclide, je trouvai ceux de

---

(r) AEschin. de fals. legat. pag. 398. — (s) Meurs. bibl. Græc. et Attic. Fabr. bibl. Græc. &c.

* Voyez la note à la fin de l'ouvrage.

(t) Aristot. de poet. tom. 2, cap. 1, pag. 653; cap. 24, p. 672. — (u) Voss. de inst. poet. lib. 2, cap. 30, p. 150. — (x) Plut. sympos. lib. 7, quest. 8, tom. 2, pag. 712. Diomed. de orat. lib. 3, pag. 488.

Xénarque et ceux de Sophron de Syracuse (*y*) ; ces derniers faisoient les délices de Platon, qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connoître aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit (*z*)*.

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poëtes, à qui la nature avoit accordé une ame sensible, et refusé le talent de l'épopée, tantôt retraçoient, dans leurs tableaux, les désastres d'une nation, ou les infortunes d'un personnage de l'antiquité ; tantôt déploroient la mort d'un parent ou d'un ami, et soulageoient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations (*a*).

Ce genre de poésie procede par une marche régulièrement irréguliere ; je veux dire que le vers de six pieds, et celui de cinq s'y succedent alternativement (*b*). Le style en doit être simple,

---

(*y*) Aristot. de poet. cap. 1, tom. 2, pag. 653.

(*z*) Diog. Laert. lib. 3, §. 18. Menag. ibid. pag. 146. Voss. ibid. cap. 33, pag. 161.

* On peut présumer que quelques-uns des poëmes qu'on appelloit mimes, étoient dans le goût des contes de La Fontaine.

(*a*) Procl. chrestom. ap. Phot. biblioth. pag. 984. Voss. de inst. poet. lib. 3, cap. 11, pag. 49. Mém. de l'acad. des belles lettr. tom. 6, hist. pag. 277 ; tom. 7, mém. pag. 337. — (*b*) Horat. de art. poet. v. 75.

parce qu'un cœur véritablement affligé n'a plus de prétention ; il faut que les expressions en soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant ; mais que dans le récit, elles n'éclatent point en imprécations et en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modele d'une élégie aussi courte que touchante? vous la trouverez dans Euripide. Andromaque, transportée en Grece, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mere d'Achille : elle ne se plaint pas de ce héros ; mais au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie, ses yeux se remplissent de larmes ; elle accuse Hélene de tous ses malheurs ; elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver ; et après avoir prononcé une seconde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance (*c*).

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune ; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes prêts d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, et employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, et envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de la patrie.

(*c*) Eurip. in Androm. v. 103.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates (*d*), et Callinus celle des habitans d'Ephese (*e*). Voilà leurs élégies, et voici la piece qu'on nomme la Salamine, et que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom. (*f*).

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourmens de l'amour (*g*). Plusieurs poëtes lui dûrent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poëtes (*h*); ceux de Battis le sont tous les jours par Philétas de Cos (*i*), qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle et si foible, que pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal (*k*). Les habitans de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze (*l*).

(*d*) Stob. serm. 49, pag. 353. — (*e*) Id. ibid. pag. 355. — (*f*) Plut. in Sol. tom. 1, pag. 82. — (*g*) Horat. de art. v. 76. — (*h*) Chamœl. ap. Athen. lib. 13, cap. 3, pag. 620. Strab. lib. 14, pag. 633 et 643. Suid. in Μίμνερ. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 101. Propert. lib. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, pag. 161.

(*i*) Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, pag 598. — (*k*) Athen. lib. 12, cap. 13, p. 552. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 14; lib. 10, cap. 6. Suid. in Φιλητ.

(*l*) Hermesian. ibid.

Je portai ma main sur un volume intitulé la *Lydienne*. Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivoit dans le siecle dernier (*m*). C'est le même qui nous a donné le poëme si connu de la Thébaïde (*n*) ; il étoit éperdument amoureux de la belle Chryséïs. Il la suivit en Lydie où elle avoit reçu le jour ; elle y mourut entre ses bras. De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remede à son affliction, que de la répandre dans ses écrits, et de donner à cette élégie le nom qu'elle porte (*o*).

Je connois sa Thébaïde, répondis-je ; quoique la disposition n'en soit pas heureuse (*p*), et qu'on y retrouve de temps en temps des vers d'Homere transcrits presque syllabe pour syllabe (*q*), je conviens qu'à bien des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure (*r*), la force, et j'ose dire la sécheresse du style (*s*), me font présumer qu'il n'avoit ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'ame (*t*) pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet la *Lydienne*, pendant

(*m*) Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289 ; lib. 2, v. 297, &c. — (*n*) Athen. lib. 11, pag. 468, 475 et 482. — (*o*) Hermesian. ap. Athen. lib. 13, pag. 598. Plut. de consol. tom. 2, pag. 106.

(*p*) Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 629. — (*q*) Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, pag. 467. — (*r*) Catul. de Cinn. et Volus. carm. LXXXVII. — (*s*) Dionys Halic. de compos. verb. tom. 5, pag. 150. Id. de cens. vet. script. cap. 2, pag. 419. — (*t*) Quintil. ibid.

qu'Euclide montroit à Lysis les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, &c. (*u*). Ma lecture achevée, je ne me suis pas trompé, repris-je : Antimaque a mis de la pompe dans sa douleur. Sans s'appercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grece (*x*), et décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouverent les Argonautes dans leur expédition (*y*).

Archiloque, dit Lysis, cru trouver dans le vin un dénouement plus heureux à ses peines. Son beau-frere venoit de périr par mer : dans une piece de vers que le poëte fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa douleur. Car enfin, dit-il, mes larmes ne le rendront pas à la vie ; nos jeux et nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort (*z*).

Euclide nous fit observer que le mêlange des vers de six pieds avec ceux de cinq, n'étoit autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, et que dans la suite il fut appliqué à différentes especes de poésies. Pendant qu'il nous en citoit des exemples (*a*), il reçut un livre qu'il atten-

(*u*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 7, pag. 352. — (*x*) Plut. de consol. tom. 2, pag. 160. — (*y*) Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289 ; lib. 3, v. 409 ; lib. 4, v. 259, &c. — (*z*) Plut. de aud. poet. tom. 2, pag. 33. — (*a*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 7, pag. 383.

doit depuis long-temps. C'étoit l'Iliade en vers élégiaques, c'est-à-dire, qu'après chaque vers d'Homere, l'auteur n'avoit pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès ; il étoit frere de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole (*b*) ; ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant et le plus mauvais qui existe peut-être.

Plusieurs tablettes étoient chargées d'hymnes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grece, d'éclogues, de chansons et de quantité de pieces fugitives.

L'éclogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale : des bergers assis sur le gazon, aux bords d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux et du zéphyr, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocens, leurs troupeaux et les objets ravissans qui les environnent.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine (*c*). C'est là, du moins à ce qu'on dit, qu'entre les montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis y naquit

---

(*b*) Suid. in. Πίγρ. — (*c*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 283.

au milieu d'un bosquet de lauriers (*d*), et les dieux s'empresserent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance ; il reçut de Vénus les graces et la beauté ; de Mercure le talent de la persuasion ; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, et les Muses réglerent les accens de sa voix touchante. Bientôt rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instrumens sonores. Il établit des concours, où deux jeunes émules se disputoient le prix du chant et de la musique instrumentale. Les échos, animés à leurs voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille et durable. Daphnis ne jouit pas long-temps du spectacle de ses bienfaits. Victime de l'amour, il mourut à la fleur de son âge (*e*) ; mais jusqu'à nos jours (*f*), ses éleves n'ont cessé de célébrer son nom, et de déplorer les tourmens qui terminerent sa vie (*g*). Le poëme pastoral, dont on prétend qu'il conçut la premiere idée, fut perfectionné dans la suite par deux poëtes de Sicile, Stésichore d'Himere et Diomus de Syracuse (*h*).

(*d*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 283. — (*e*) Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 8. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 5, hist. pag. 85 ; tom. 6, mém. pag. 459. — (*f*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 283. — (*g*) Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 18. Theocr. idyl. 1. — (*h*) Ælian. ibid. Athen. lib. 14, cap. 3, pag. 619.

Je

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers et occupés de fonctions viles? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'étoit pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeoient eux-mêmes, parce qu'on ne connoissoit pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole; il l'est par le récit des poëtes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des mœurs antiques (*i*). Le berger Endymion fut aimé de Diane; Pâris conduisit sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam, son pere; Apollon gardoit ceux du roi Admete.

Un poëte peut donc, sans blesser les regles de la convenance, remonter à ces siecles reculés, et nous conduire dans ces retraites écartées, où couloient sans remords leurs jours, des particuliers qui, ayant reçu de leurs peres une fortune proportionnée à leurs besoins, se livroient à des jeux paisibles, et perpétuoient, pour ainsi dire, leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une émulation qui tiendra les ames en activité; ils penseront

---

(*i*) Plat. de leg. tom. 2, pag. 682.

moins qu'ils ne sentiront ; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se régloit sur la nature des possessions. On mettoit alors au premier rang des biens, les vaches, ensuite les brebis, les chevres et les porcs (*k*). Mais comme le poëte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces, et des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scenes à nous offrir ; et les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille, et d'un ciel toujours serein.

Faute de mouvement et de variété, l'éclogue ne flattera jamais autant notre goût que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons, dont vous connoissez les différentes especes. Je les ai divisées en deux classes. L'une contient les chansons de table (*l*) ; l'autre, celles qui sont particulieres à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des vendangeurs, des éplucheuses, des meûniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices, &c. (*m*).

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriotisme caractérisent les premieres. Elles exigent un talent particulier ; il ne

(*k*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 4, pag. 534. — (*l*) Ibid. tom. 9, pag. 320. — (*m*) Ibid. p. 347.

faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature ; ils seroient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire (*n*) ; mais on chantera toujours celles d'Anacréon et d'Alcée. Dans la seconde espece de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi-ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles. « Une lance, « une épée, un bouclier, voilà tous mes trésors; « avec la lance, l'épée et le bouclier, j'ai des « champs, des moissons et du vin. J'ai vu des « gens prosternés à mes pieds ; ils m'appelloient « leur souverain, leur maître ; ils n'avoient point « la lance, l'épée et le bouclier (*o*) ».

Combien la poésie doit se plaire dans un pays où la nature et les institutions forcent sans cesse des imaginations vives et brillantes à se répandre avec profusion ! Car ce n'est pas seulement aux succès de l'épopée et de l'art dramatique, que les Grecs accordent des statues, et l'hommage plus précieux encore d'une estime réfléchie. Des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les especes de poésie lyrique. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solemnise quantité

(*n*) Athen. lib. 10, cap. 7, pag. 427. Suid. in Πίνδ. — (*o*) Athen. lib. 15, cap. 15, pag. 695.

de fêtes en l'honneur de ses dieux ; point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux ; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitans, et par des chœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poëte ! quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athletes, il mérite lui-même la reconnoissance de leur patrie ! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solemnités de la Grece ; quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration et de joie ! Non, le plus grand potentat de la terre ne sauroit accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là, vient cette considération dont jouissent parmi nous les poëtes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, sur-tout lorsqu'ils conservent dans leur composition le caractere spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages. Car relativement à son objet, chaque espece de cantique devroit se distinguer par un genre particulier de style et de musique. Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux ? prenez un ton grave et imposant. S'adressent-ils aux muses ? faites entendre des sons plus doux et plus harmonieux. Les anciens observoient exactement cette juste proportion ; mais la plupart des modernes, qui se

croient plus sages, parce qu'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur (*p*).

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité; et j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'apperçurent de bonne heure qu'il valoit mieux enchainer votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rites avoit précédé par-tout celui des loix. Les rites sont comme des guides qui nous conduisent par la main dans des routes qu'ils ont souvent parcourues; les loix, comme des plans de géographie, où l'on a tracé les chemins par un simple trait, et sans égard à leurs sinuosités.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique, mais je vous en citerai les principaux. Ce sont, parmi les hommes, Stésichore, Ibycus, Alcée, Alcman, Simonide, Bacchylide, Anacréon et Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si suceptible d'agrémens, Sapho, Erinne, Télésille, Praxille, Myrtis et Corinne (*q*).

(*p*) Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. Plut. de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16. — (*q*) Voss. de inst. poet. lib. 3, cap. 15, p. 80.

Avant que d'aller plus loin, je dois faire mention d'un poëme où souvent éclate cet enthousiasme dont nous avons parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connus sous le nom de dithyrambes. Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose ; il faut y être quand on les chante (*r*) ; car ils sont destinés à diriger des danses vives et turbulentes, le plus souvent exécutées en rond (*s*).

Ce poëme se reconnoît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres (*t*). Pour peindre à la fois les qualités et les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en un seul, et il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'elles fatiguent l'oreille ; si bruyantes, qu'elles ébranlent l'imagination (*u*). Des métaphores qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles, s'y succedent sans se suivre ; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, et néglige de la marquer. Tantôt il s'affranchit des regles de l'art ; tantôt il emploie les différentes

---

(*r*) Plat. in Ion. tom. 1, pag. 534. Id. de leg. lib. 3, tom. 2, pag. 700. — (*s*) Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. pag. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25. Schol. Aristoph. in av. v. 1403. (*t*) Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. pag. 251. Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 10, pag. 307. — (*u*) Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 3, tom. 2, pag. 587, E. Suid. in Διθυρ. et in Ἐνδιαιρ.

mesures de vers, et les diverses especes de modulation (*x*).

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, les foibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur et sans intérêt, obscurs pour paroître profonds, ils répandent sur des idées communes, des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pieces, cherchent à nous éblouir par la magnificence des images tirées des météores et des phénomenes célestes. (*y*). De là cette plaisanterie d'Aristophane : il suppose dans une de ses comédies un homme descendu du ciel. On lui demande ce qu'il a vu : Deux ou trois poëtes dithyrambiques, répond-il ; ils couroient à travers les nuages et les vents, pour y ramasser les vapeurs et les tourbillons dont ils devoient construire leurs prologues (*z*). Ailleurs il compare les expressions de ces poëtes à des bulles d'air, qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat (*a*).

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poëte qui, pour célébrer Apollon, avoit mis son esprit dans

---

(*x*) Dionys. Halic de compos. verbor. §. 19. tom. 5, pag. 131. — (*y*) Suid. in Διθυρ. — (*z*) Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ibid. Id. in pac. v. 829. Schol. ibid. Flor. christian. ibid. v. 177. — (*a*) Aristoph. in ran. v. 251. Schol. ibid. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 16, p. 88.

une assiette tranquille, s'agite avec violence, lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus; et si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin (*b*). Frappé de cette liqueur *, comme d'un coup de tonnerre, disoit Archiloque, je vais entrer dans la carriere (*c*).

Euclide avoit rassemblé les dithyrambes de ce dernier poëte (*d*), ceux d'Arion (*e*), de Lasus (*f*), de Pindare (*g*), de Mélanippide (*h*), de Philoxene (*i*), de Thimothée, de Télestès, de Polyidès (*k*), d'Ion (*l*), et de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poëtes médiocres; et comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au-dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au-dessus de son talent.

Je vis ensuite un recueil d'impromptus (*m*), d'énigmes, d'acrostiches, et de toutes sortes de

---

(*b*) Philoch. et Epicharm. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, pag. 628.

* Le texte dit: Foudroyé par le vin.

(*c*) Archil. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, pag. 628.

(*d*) Athen. ibid. — (*e*) Herodot. lib. 1, cap. 23. Suid. in Ἀρίων. — (*f*) Clem. Alex. strom. lib. 1, pag. 365. ÆElian hist. animal lib. 7, cap. 47. — (*g*) Strab. lib. 9, pag. 404. Dionys. Halic. de compos. verb. tom. 5, p. 152. Suid. in Πίνδ. — (*h*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 725. — (*i*) Dionys. Halic. ibid. pag. 132. Suid. in Φιλόξεν. — (*k*) Diod. Sic. lib. 14, pag. 273. — (*l*) Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ibid. — (*m*) Simon. ap. Athen. lib. 3, cap. 35, pag. 125.

griphes

griphes (*n*) *. On avoit dessiné dans les dernieres pages un œuf, un autel, une hache à deux tranchans, les ailes de l'amour. En examinant de près ces dessins, je m'apperçus que c'étoient des pieces de poésie, composées de vers dont les différentes mesures indiquoient l'objet qu'on s'étoit fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers étoient de trois syllabes chacun: les suivans croissoient toujours, jusqu'à un point donné, d'où décroissant dans la même proportion qu'ils avoient augmenté, ils se terminoient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement (*o*). Simmias de Rhodes venoit d'enrichir la littérature de ces productions, aussi puériles que laborieuses.

Lysis, passionné pour la poésie, craignoit toujours qu'on ne la mît au rang des amusemens frivoles; et s'étant apperçu qu'Euclide avoit déclaré, plus d'une fois, qu'un poëte ne doit pas se flatter du succès, lorsqu'il n'a pas le talent de plaire, il s'écria dans un moment d'impatience: C'est la poésie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempere la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui pré-

(*n*) Call. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, pag. 453. Thes. epist. Locrozian. tom. 3, pag. 257.

* Espece de logogriphes. Voyez la note à la fin de l'ouvrage.

(*o*) Salmas. ad. Dosiad. aras; Simmiæ ovum, &c. pag. 183.

tant ses graces, qui éleve mon ame dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémonies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : et quand même ses fictions se borneroient à calmer l'activité inquiete de notre imagination, ne seroit-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocens, au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler ?

Euclide sourit de ce transport ; et pour l'exciter encore, il répliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation : auriez-vous oublié qu'il regardoit ces fictions poétiques comme des tableaux infideles et dangereux, qui, en dégradant les dieux et les héros, n'offrent à notre imagination que des phantômes de vertus (*p*) ?

Si j'étois capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleroient bientôt ; mais je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, et je ne le suis que par la poésie de son style ; d'autres fois, le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avoit mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude et de perfidie. Ne pensez-vous pas, me dit-il ensuite, que le premier et le principal objet des poëtes est de nous instruire

---

(*p*) Plat. de rep. lib. 3, tom. 2, pag. 387, &c. lib. 10, pag. 599, &c.

de nos devoirs par l'attrait du plaisir ? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions ; le premier est presque toujours l'intérêt ou la vanité. Mais sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense : les poëtes veulent plaire (q), la poésie peut être utile.

(q) Aristot. de poet. cap. 9, pag. 659 ; cap. 14, pag. 662, D. Voss. de art. poet. nat. cap. 8, pag. 42.

Fin du Chapitre quatre-vingtieme.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la Bibliotheque. La Morale.

La morale, nous dit Euclide, n'étoit autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore et ses premiers disciples, toujours attentifs à remonter aux causes, la lierent à des principes trop élevés au-dessus des esprits vulgaires (*a*) : elle devint alors une science ; et l'homme fut connu, du moins autant qu'il peut l'être. Il ne le fut plus, lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites, et sous ce point de vue on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre (*b*) ; ses disciples développerent sa doctrine, et quelques-uns l'altererent par des idées si sublimes, qu'ils firent remonter la morale dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelfois à son langage mystérieux, pour nous éclairer sur nos passions et sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus et Archytas exécuterent avec succès (*c*).

(*a*) Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 1, tom. 2, pag. 145. — (*b*) Cicer. tuscul. cap. 4, tom. 2, pag. 362. — (*c*) Stob. passim.

Différens traités sortis de leurs mains se trouvoient placés, dans la bibliotheque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce dernier, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques observations qu'Euclide avoit tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifioit que la force et la vigueur du corps (*d*); c'est dans ce sens qu'Homere a dit, la *vertu* d'un cheval (*e*), et qu'on dit encore, la *vertu* d'un terrein (*f*).

Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, et plus souvent celles du cœur (*g*).

L'homme solitaire n'auroit que deux sentimens, le desir et la crainte ; tous ses mouvemens seroient de poursuite ou de fuite (*h*). Dans la société, ces deux sentimens pouvant s'exercer sur un grand nombre d'objets, se divisent en plusieurs especes : de là, l'ambition, la haine et les autres mouvemens dont son ame est agitée. Or, comme il n'a-

---

(*d*) Homer. iliad. lib. 15, v. 642. — (*e*) Id. ibid. lib. 23, v. 374. — (*f*) Thucyd. lib. 1, cap. 2. — (*g*) Aristot. Eudem. lib. 2, cap. 1, tom. 2, pag. 202. — (*h*) Id. de animâ, lib. 3, cap. 10, tom. 1, pag. 657, D.

voit reçu le desir et la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections concourent tant à sa conservation qu'à celle des autres. Lorsque, réglées par la droite raison, elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus.

On en distingue quatre principales : la force, la justice, la prudence et la tempérance (*i*) : cette distinction, que tout le monde connoît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumieres profondes. Les deux premieres plus estimées, parce qu'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société ; la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix (*k*). Les deux autres tendent à notre utilité particuliere. Dans un climat où l'imagination est si vive et les passions si ardentes, la prudence devoit être la premiere qualité de l'esprit ; la tempérance, la premiere du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageoient sur certains points de morale. Quelquefois, répondit Euclide ; en voici des exemples.

On établit pour principe qu'une action, pour être vertueuse ou vicieuse, doit être volontaire ; il est question ensuite d'examiner si nous agissons

(*i*) Archyt. ap. Stob. serm. 1, pag. 14. Plat. de leg. lib. 12, tom. 2, pag. 964, B. — (*k*) Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, tom. 2, p. 531, A.

sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour et de la colere, parce que, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous (*l*); ils pourroient citer, en faveur de leur opinion, cet étrange jugement prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils qui avoit frappé son pere, fut traduit en justice, et dit pour sa défense, que son pere avoit frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractere étoit héréditaire dans cette famille, n'oserent condamner le coupable (*m*). Mais d'autres philosophes plus éclairés s'élevent contre de pareilles décisions: Aucune passion, disent-ils, ne sauroit nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, et nous est étrangere (*n*).

Est-il permis de se venger de son ennemi? Sans doute, répondent quelques-uns; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage (*o*). Cependant une vertu pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs: Ne dites pas du mal de vos ennemis (*p*); loin de chercher à leur nuire, tâchez de conver-

---

(*l*) Aristot. Eudem. lib. 2, cap. 8, tom. 2, p. 212, D. — (*m*) Id. magn. mor. lib. 2, cap. 6, tom. 2, pag. 178, A. — (*n*) Id. de mor. lib. 3, cap. 3, tom. 2, pag. 30; cap. 7, pag. 33. Id. magn. mor. lib. 1, cap. 15, tom. 2, pag. 156. — (*o*) Id. rhet. lib. 1, cap. 9, tom. 2, pag. 531, E. — (*p*) Pittac. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 78.

tir leur haîne en amitié (*q*). Quelqu'un disoit à Diogene : Je veux me venger ; apprenez-moi par quels moyens. En devenant plus vertueux, répondit-il (*r*).

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux. C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre, qu'il crioit aux hommes : « Il ne « vous est jamais permis de rendre le mal pour « le mal (*s*) ».

Certains peuples permettent le suicide (*t*) ; mais Pythagore et Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie (*u*).

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place ; mais dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt (*x*).

De tout temps on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance ; de tout temps on s'est élevé contre l'homicide, l'adultere, le parjure et toutes les especes de vices. Les écrivains les plus corrompus sont for-

(*q*) Cleobul. ap. eumd. lib. 1, §. 91. Plut. apophth. Lacon. tom. 2, pag. 218, A. Themist. orat. 7, pag. 95. — (*r*) Plut. de aud. poet. tom. 2, pag. 21, E. — (*s*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 49. — (*t*) Strab. lib. 10, pag. 486. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 37, et alii. — (*u*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 62. Cicer. de senect. cap. 20, tom. 3, pag. 318. — (*x*) Plat. de leg. lib. 5, tom. 2, pag. 742.

cés d'annoncer une saine doctrine, et les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'oseroit soutenir qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir (*y*).

Que nos devoirs soient tracés dans nos loix et dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez, en étudiant l'esprit de nos institutions. Les fêtes, les spectacles et les arts eurent, parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il seroit facile de suivre les traces. Des usages qui paroissent indifférens, présentent quelquefois une leçon touchante. On a soin d'élever les temples des Grâces dans des endroits exposés à tous les yeux, parce que la reconnoissance ne peut être trop éclatante (*z*). Jusques dans le mécanisme de notre langue, les lumieres de l'instinct ou de la raison ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au commencement d'une lettre, et que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au-lieu de dire : *Je vous salue*, je vous dis simplement : *Faites le bien* (*a*) ; c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot *

(*y*) Aristot. topic. lib. 8, cap. 9, tom. 1, pag. 275. — (*z*) Id. de mor. lib. 5, cap. 8, tom. 2, pag. 64, D. (*a*) Id. magn. moral lib. 1, cap. 4, tom. 2, pag. 139.
* Αριστος, qu'on peut traduire par *excellent*.

désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parce que le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux? on lui attribue la beauté et la bonté (*b*) *, c'est-à-dire, les deux qualités qui attirent le plus l'admiration et la confiance.

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui, depuis quelque temps, exerce nos écrivains; c'est celui des caracteres (*c*). Voyez, par exemple, avec quelles couleurs Aristote a peint la grandeur d'ame (*d*).

Nous appellons magnanime, celui dont l'ame, naturellement élevée, n'est jamais éblouie par la prospérité, ni abattue par les revers (*e*).

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise et accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transports, parce qu'elles lui sont dues; il y renonceroit plutôt que de les obtenir pour des causes légeres, ou par des gens qu'il méprise (*f*).

Comme il ne connoît pas la crainte, sa haine,

(*b*) Aristot. magn. moral. lib. 2, cap. 9, tom. 2, pag. 186. A.

* Καλος κ'αγαθος, *bel et bon.*

(*c*) Aristot. Theophr. et alii. — (*d*) Aristot. de mor. lib. 4, cap. 7, tom. 2, p. 49. Id. Eudem. lib. 3, cap. 5, tom. 2, p. 223. — (*e*) Id. de mor. lib. 4, cap. 7, tom. 2, p. 50. — (*f*) Id. ibid. Id. magn. moral. lib. 1, cap. 26, tom. 2, p. 162.

son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit est à découvert; mais ses haines ne sont pas durables : persuadé que l'offense ne sauroit l'atteindre, souvent il la néglige, et finit par l'oublier (g).

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité ; mais il ne parle jamais de lui, parce qu'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir ; jusques dans ses moindres actions, on apperçoit l'empreinte de la grandeur ; s'il fait des acquisitions, s'il veut fatisfaire des goûts particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité (h).

J'interrompis Euclide : Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises et dans ses traités, toute la noblesse de son ame ; que pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise et la supériorité du talent ; et vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, et qui, de tous les vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrace.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait qu'on m'avoit montré en Perse, et dont je n'avois retenu que les traits suivans :

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage

(g) Aristot. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51. — (h) Id. ibid.

que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudroit en avoir autant qu'elle; mais pour parler de son cœur, son esprit ne suffiroit pas, il faudroit avoir son ame.

Phédime discerne d'un coup-d'œil les différens rapports d'un objet; d'un seul mot, elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeller ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui seroit aisé de suivre l'histoire des égaremens de l'esprit : d'après plusieurs exemples, elle ne suivroit pas celle des égaremens du cœur; le sien est trop pur et trop simple pour les concevoir.....

Elle pourroit, sans en rougir, contempler la suite des pensées et des sentimens qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus, en se réunissant, n'en font plus qu'une; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale, sans exciter l'envie....

Au courage intrépide que donne l'énergie du caractere, elle joint une bonté aussi active qu'inépuisable; son ame, toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres....

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux; si dans sa jeunesse vous aviez relevé les agrémens de sa figure et ses qualités, dont je n'ai donné qu'une foible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame....

Fin du Chapitre quatre-vingt unieme.

CHAPITRE LXXXII
ET DERNIER.

Nouvelles entreprises de Philippe. Bataille de Chéronée. Portrait d'Alexandre.

La Grece s'étoit élevée au plus haut point de la gloire ; il falloit qu'elle descendit au terme d'humiliation fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très-marqué pendant mon séjour en Perse, et très-rapide quelques années après. Je cours au dénouement de cette grande révolution ; j'abrégerai le récit des faits, et me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La 4e. année de la 109e. Olympiade.

(Depuis le 30 Juin de l'an 341, jusqu'au 19 Juillet de l'an 340 avant J. C.).

Philippe avoit formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens, ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athenes. Phocion a fait une seconde

expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe ; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte (*a*).

Si Philippe pouvoit assujettir les villes Grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposeroit du commerce des blés que les Atheniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance (*b*). Dans cette vue il avoit attaqué la forte place de Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendoient du secours de la part du roi de Perse ; ils en ont reçu de la part des Byzantins (*c*). Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siege de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athenes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès (*d*).

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE

La premiere année de la 110e. Olympiade.

(*Depuis le 19 Juillet de l'an 340, jusqu'au 8 Juillet de l'an 339 avant J. C.*).

La Grece a produit de mon temps plusieurs grands hommes, dont elle peut s'honorer, trois

---

(*a*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 446. Plut. in Phoc. tom. 1, p. 748. — (*b*) Demosth. de coron. p. 487. (*c*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 748. — (*d*) Id. ibid. pag. 468.

sur-tout dont elle doit s'enorgueillir : Epaminondas, Timoléon et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyois souvent dans la petite maison qu'il occupoit au quartier de Mélite (*e*). Je le trouvois toujours différent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentois découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allois respirer un moment auprès de lui, et je revenois plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 d'Anthestérion *. J'assistois hier à la représentation d'une nouvelle tragédie (*f*), qui fut tout-à-coup interrompue. Celui qui jouoit le rôle de reine refusoit de paroître parce qu'il n'avoit pas un cortege assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientoient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de la scene, en s'écriant : *Tu me demandes plusieurs suivantes, et la femme de Phocion n'en a qu'une quand elle se montre dans les rues d'Athenes* (*g*) ! Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissemens, que, sans attendre la fin de la piece, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa

---

(*e*) Plut. in Phoc. tom. 1, p. 750.

* 23 Février 339.

(*f*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 39, p. 176 et 183. — (*g*) Plut. in Phoc. tom. 1, p. 750.

femme pétrissant le pain du ménage (*h*). Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venoit de se passer au théâtre. Ils m'écouterent avec indifférence. J'aurois dû m'y attendre. Phocion étoit peu flatté des éloges des Athéniens, et sa femme l'étoit plus des actions de son époux, que de la justice qu'on leur rendoit (*i*).

Il étoit alors dégoûté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parloit de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthene entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grece. Démosthene vouloit déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier étoit persuadé que la perte d'une bataille entraîneroit celle d'Athenes; qu'une victoire prolongeroit une guerre que les Athéniens trop corrompus n'étoient plus en état de soutenir; que loin d'irriter Philippe, et de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il falloit attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme seroit le salut de la république.

Démosthene ne pouvoit renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la derniere paix, deux hommes de génies différens, mais d'une

(*h*) Plut. in Phoc. tom. 1, p. 749. — (*i*) Id. ibid. pag. 750; id. de mus. tom. 2, p. 1131.

obstination

obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grece. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices, courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste, il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire (*k*). D'un autre côté c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grece de ses cris, et l'avertissant de veiller sur les démarches du Prince (*l*), envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se faire redouter du plus redoutable des vainqueurs (*m*).

Mais l'ambition de Démosthene, qui n'échappoit pas à Phocion, se cachoit adroitement sous les motifs qui devoient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discuterent de nouveau dans la conférence où je fus admis.

(*k*) Demosth. de cor. pag. 483, C. — (*l*) Id. ibid. pag. 480. — (*m*) Lucian. in Demosth. encom. cap. 37. tom. 3, pag. 518.

Ils parlerent l'un et l'autre avec véhémence; Démosthene toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant : « Les « Athéniens vous feront mourir dans un moment « de délire; Et vous, répliqua le second, dans « un retour de bon sens (n) ».

Le 16 d'Anthestérion *. On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des Amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes (o).

Le .... **. Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siege de Byzance, venoient de recevoir une lettre de Philippe, qui les accusoit d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signerent il y a 7 ans (p). Démosthene a pris la parole ; et d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre (q).

On avoit appris, quelques jours auparavant,

(n) Plut. in Phoc. tom. 1, p. 745, E.

* 26 Février 339.

(o) Æschin. in Ctes. p. 446. Demosth. de cor. p. 498.

** Vers le même temps.

(p) Litter. Phil. in oper. Demosth. pag. 114. Dionys. Halic. epist. ad Amm. tom. 6, p. 740. — (q) Demosth. ad Phil. epist. pag. 117. Philoch. ap. Dionys. Halic. tom. 6, p. 741.

que ceux de Byzance aimoient mieux se passer du secours des Athéniens, que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès (r). Le peuple a nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 d'Elaphébolion *. Dans la derniere assemblée des Amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens-Ozoles, située à 60 stades de Delphes, vomissoit des injures atroces contre les Athéniens, et proposoit de les condamner à une amende de 50 talens **, pour avoir, autrefois, suspendu au temple des boucliers dorés, monumens de leurs victoires contre les Medes et les Thébains (s). Eschine voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitans d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avoient encouru la peine portée contre les sacrileges. Le lendemain les députés de la ligue Amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlerent les maisons, et comblerent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

(r) Plut. in Phoc. tom. 1, p. 747.

* 10 Avril 339.

** 270,000 livres.

(s) Æschin in Ctes. pag. 446. Pausan. lib. 10, cap. 19, pag. 843.

Les Amphictyons indignés, méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diete des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra plutôt cette année (*t*).

On ne s'attendoit point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée; quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce prince (*u*).

Le.... *. Phocion campoit sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurerent les habitans, et contraignirent Philippe à lever le siege. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçoit à venger une offense qu'il venoit de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais avant de partir, il eut soin de renouveller la paix avec les Athéniens (*x*), qui, tout de suite, oublierent les décrets et les préparatifs qu'ils avoient faits contre lui.

Le.... **. On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers

---

(*t*) Æschin. in Ctes. pag. 447. — (*u*) Demosth. de cor. pag. 497, E.

* Vers le mois de Mai ou de Juin 339.

(*x*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 468.

** Vers le même temps.

porte, qu'en reconnoissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles et plusieurs autres privileges. On doit ériger au Bosphore trois statues de 16 coudées * chacune, représentant le peuple d'Athenes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe (y). Il est dit dans le second décret, que quatre villes de la Chersonese de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de 60 talens **, et d'élever deux autels, l'un à la reconoissance, et l'autre au peuple d'Athenes (z).

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2e. année de la 110e. Olympiade.

(Depuis le 8 juillet de l'an 339, jusqu'au 28 Juin de l'an 338 avant J. C.).

Le .... ***. Dans la diete tenue aux Thermopyles, les Amphictyons ont ordonné de marcher

---

* 22 de nos pieds et 8 pouces.

(y) Demosth. de cor. pag. 487.

** 324,000 livres. Cette somme est si forte, que je soupçonne le texte altéré en cet endroit.

(z) Demosth. de cor. pag. 488.

*** Vers le mois d'Août 339.

contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avoient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas sitôt (a), mais on présume que du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diete.

Les malheureux habitans * d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étoient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avoient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, et blessé même le général. C'étoit peu de temps avant la derniere assemblée des Amphictyons: elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe, ont fait si bien par leurs manœuvres (b), qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes (c). Il dut à la premiere guerre sacrée, d'être admis au rang des Amphictyons: celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister, sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues, et comme il se défie de leurs intentions, il a or-

(a) Æschin. in Ctes. pag. 448.
* Au printemps de 338.
(b) Demosth. de cor. p. 498. — (c) Id. ibid. p. 499.

donné aux peuples du Péloponese, qui font partie du corps Amphictyonique, de se réunir au mois de Boédromion *, avec leurs armes et des provisions pour 40 jours (*d*).

Le mécontentement est général dans la Grece. Sparte garde un profond silence ; Athenes est incertaine et tremblante, elle voudroit et n'ose pas se joindre aux prétendus sacrileges. Dans une de ses assemblées, on proposoit de consulter la Pythie : *Elle philippise*, s'est écrié Démosthene (*e*) ; et la proposition n'a pas passé.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse interrogée, avoit répondu que tous les Athéniens étoient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de Philippe avoient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthene odieux au peuple ; celui-ci le retournoit contre Eschyne. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit : « Cet homme que vous cherchez, c'est moi, qui « n'approuve rien de ce que vous faites (*f*) ».

Le 26 d'Elaphébolion **. Le danger devient tous les jours plus pressant ; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année derniere, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils

* Ce mois commença le 26 Août de l'an 338.

(*d*) Demosth de cor. pag. 499. — (*e*) Æschin. in Ctes. pag 449. Plut. in Demosth. tom. 1, p. 854. — (*f*) Plut. in Phoc. tom. 1, pag. 745.

** 27 Mars 338.

avoient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs (g), pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de Thargélion*

*Le premier de Munychion***. On avoit envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet (h) : ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens et les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, et signer une treve; mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs (i).

*Le 16 de Scirophorion****. Philippe avoit passé les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étoient saisis de frayeur; cependant comme il protestoit qu'il n'en vouloit qu'aux Locriens, on commençoit à se rassurer. Tout-à-coup, il est tombé sur Elatée (k); c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route : si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athenes (l).

(g) Demosth. de cor. pag. 500.
* Ce mois commença le 30 avril de l'an 338.
** 31 Mars.
(h) Demosth. de cor. pag. 500. — (i) Id. ibid. p. 501.
*** 12 Juin 338.
(k) Demosth. de cor. pag. 498. — (l) Diod. Sic. lib. 16, pag. 474.

La

La nouvelle de la prise d'Elatée est arrivée aujourd'hui. Les Prytanes* étoient à souper, ils se levent aussi-tôt ; il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette ; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands et brûlent les boutiques (*m*). La ville est pleine de tumulte : un mortel effroi glace tous les esprits.

*Le 16 de Scirophorion***. Pendant la nuit, les généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues (*n*). Au point du jour, les Sénateurs se sont assemblés sans rien conclure, le peuple les attendoit avec impatience dans la place. Les Prytanes ont annoncé la nouvelle ; le courier l'a confirmée ; les généraux, les orateurs étoient présens. Le héraut s'est avancé et a demandé si quelqu'un vouloit monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le silence continuoit, et les regards se tournoient avec inquiétude sur Démosthene ; il s'est levé : « Si Philippe, a-t-il dit, étoit d'intelligence avec « les Thébains, il seroit déja sur les frontieres

* C'étoient cinquante Sénateurs qui logeoient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, et convoquer, au besoin, l'assemblée générale.

(*m*) Demosth. de cor. pag. 501. Diod. Sic. lib. 16, pag. 474.

** 13 juin 338.

(*n*) Diod. Sic. ibid.

« de l'Attique ; il ne s'est emparé d'une place si « voisine de leurs états, que pour réunir en sa « faveur les deux factions qui les divisent, en « inspirant de la confiance à ses partisans, et de « la crainte à ses ennemis. Pour prévenir cette « réunion, Athenes doit oublier aujourd'hui tous « les sujets de haine qu'elle a depuis long-temps « contre Thebes sa rivale ; lui montrer le péril « qui la menace ; lui montrer une armée prête à « marcher à son secours ; s'unir, s'il est possible, « avec elle par une alliance et des sermens qui « garantissent le salut des deux républiques, et « celui de la Grece entiere ».

Ensuite il a proposé un décret dont voici les principaux articles. « Après avoir imploré l'assis« tance des dieux protecteurs de l'Attique ; on « équipera 200 vaisseaux ; les généraux condui« ront les troupes à Eleusis ; des députés iront « dans toutes les villes de la Grece ; ils se ren« dront à l'instant même chez les Thébains, pour « les exhorter à défendre leur liberté, leur of« frir des armes, des troupes, de l'argent, et « leur représenter que si Athenes a cru jusqu'ici « qu'il étoit de sa gloire de leur disputer la pré« éminence, elle pense maintenant qu'il seroit « honteux pour elle, pour les Thébains, pour « tous les Grecs, de subir le joug d'une puis« sance étrangere ».

Ce décret a passé sans la moindre opposition ; on a nommé cinq députés, parmi lesquels sont

Démosthene et l'orateur Hypéride : ils vont partir incessamment (*o*).

Le.... Nos députés trouverent à Thebes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de reproches, représenterent aux Thébains, qu'en reconnoissance des obligations qu'ils avoient à ce prince, ils devoient lui ouvrir un passage dans leurs états (*p*), et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisoit envisager cette alternative, ou que les dépouilles des Athéniens seroient transportées à Thebes, ou que celles des Thébains deviendroient le partage des Macédoniens (*q*) Ces raisons, ces menaces furent exposées avec beaucoup de force, par un des plus célebres orateurs de ce siecle, Python de Byzance, qui parloit au nom de Philippe (*r*); mais Démosthene répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésiterent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès et Stratoclès (*s*) *. Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains, est

(*o*) Demosth. de cor. pag. 505. — (*p*) Aristot. rhet. lib. 1, cap 23, tom. 2, pag. 575. — (*q*) Demosth. de cor. pag. 509. — (*r*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 475.
(*s*) Id. ibid.

* Diodore l'appelle Lysiclès, mais Eschine (de fals. leg. pag. 451) et Polyen (strateg. lib. 4, cap. 2, § 2,) le nomment Stratoclès Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette derniere leçon.

regardé comme un trait de génie ; le succès comme le triomphe de l'éloquence.

Le . . . . En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des Amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais, pour en approcher, il falloit forcer un défilé que défendoient Charès et Proxene, le premier avec un détachement de Thébains et d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venoient de prendre à leur solde (*t*). Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber dans leurs mains une lettre, dans laquelle il marquoit à Parménion que les troubles tout-à-coup élevés dans la Thrace, exigeoient sa présence, et l'obligeoient de renvoyer à un autre temps le siege d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxene abandonnerent le défilé ; le roi s'en saisit aussi-tôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville (*u*).

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La 3me. année de la 110me. Olympiade.

(Depuis le 28 Juin de l'an 338, jusqu'au 17 Juillet de l'an 337 avant J. C.

Le . . . . * Il paroît que Philippe veut terminer

(*t*) AEschin. in Ctes. pag. 451. Demosth. de cor. pag. 509. — (*u*) Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2, §. 8.

* Dans les premiers jours de juillet de l'an 338.

la guerre ; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même prêts de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter (*x*). Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur conseil ; mais Démosthene, qui croit avoir humilié Philippe, voudroit l'abattre et l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion, pour l'avis contraire. « Quand conseil« lerez-vous donc la guerre, » lui a demandé l'orateur Hypéride ? Il a répondu : « Quand je « verrai les jeunes gens observer la discipline, « les riches contribuer, les orateurs ne pas épui« ser le trésor (*y*) ». Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié : « Eh quoi ! « Phocion, maintenant que les Athéniens ont les « armes à la main, vous osez leur proposer de « les quitter. Oui, je l'ose, a-t-il repris, sachant « très-bien que j'aurai de l'autorité sur vous pen« dant la guerre, et vous sur moi pendant la « paix (*z*) ». L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole ; comme il est extrêmement gros, et que la chaleur étoit excessive, il suoit à grosses gouttes, et ne pouvoit continuer son discours sans

---

(*x*) Æschin. in Ctes. pag. 451. — (*y*) Plut. in Phoc. tom. 1, pag. 852. — (*z*) Id. ibid. pag. 748.

demander à tout moment un verre d'eau. « Athé-« niens, a dit Phocion, vous avez raison d'écou-« ter de pareilles orateurs, car cet homme, qui « ne peut dire quatre mots en vôtre présence « sans étouffer, fera sans doute des merveilles, « lorsque chargé de la cuirasse et du bouclier, « il sera près de l'ennemi (*a*) ». Comme Démosthene insistoit sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique; « N'examinons pas, a répondu Phocion, « où nous donnerons la bataille, mais où nous « la gagnerons (*b*) ». L'avis de Démosthene a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Le .... * Démosthene a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix (*c*).

Le .... Philippe s'est avancé à la tête de 30,000 hommes de pied, et de 2000 chevaux au moins (*d*), jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à 700 stades d'Athenes (*e*) **.

Démosthene est par-tout, il fait tout, il imprime un mouvement rapide aux dietes des Béo-

---

(*a*) Plut. in Phoc. tom. 1, pag. 746. — (*b*) Id. ibid. pag. 748.

* Vers le même temps.

(*c*) Æschin. in Ctes. pag. 451. — (*d*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 475. — (*e*) Demosth. de cor. pag. 511.

** 700 stades font 26 de nos lieues et 1150 toises.

tiens, aux conseils des généraux (*f*) : jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses ; elle a excité dans toutes les ames l'ardeur de l'enthousiasme, et la soif des combats (*g*). A sa voix impérieuse, on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens et de plusieurs autres peuples (*h*). La Grece étonnée s'est levée, pour ainsi dire, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'événement qui va décider de son sort (*i*). Athenes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance et de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas ! je ne saurois l'être ; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe (*k*).

La bataille est perdue. Philotas est mort ; je n'ai plus d'amis ; il n'y a plus de Grece. Je retourne en Scythie.

Mon Journal finit ici, je n'eus pas la force de le continuer ; mon dessein étoit de partir à l'instant ; mais je ne pus résister aux prieres de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux ; je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeller quelques cir-

(*f*) Æschin. in Ctes. pag. 452. Plut. in Demosth. tom. 1, pag. 854. — (*g*) Theop. ap. Plut. ibid. — (*h*) Demosth. de cor. pag. 512. Lucian. in Demosth. encom. cap. 39, tom. 3, pag. 519. — (*i*) Plut. in Demosth. tom. 1, pag. 854. — (*k*) Justin. lib. 9, cap. 3.

constances de la bataille, elle se donna le 7 du mois de métageitnion (*l*) *.

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrerent plus de courage. Les premiers avoient même enfoncé la phalange Macédonienne; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe qui s'en apperçut, dit froidement que les Athéniens ne savoient pas vaincre; et il rétablit l'ordre dans son armée (*m*). Il commandoit l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un et l'autre montrerent la plus grande valeur. Démosthene fut des premiers à prendre la fuite (*n*). Du côté des Athéniens, plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse; plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à-peu-près égale (*o*).

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son exemple, se livrerent aux plus grands excès (*p*), il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyoit étendus à ses pieds, et se mit à déclamer en battant la mesure, le décret que Démosthene avoit dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grece (*q*).

(*l*) Plut. in Camill. tom. 1, pag. 133. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, pag. 95.

* Le 3 août de l'an 338 avant J. C.

(*m*) Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2. — (*n*) Plut. in Demosth. tom. 1, pag. 855. — (*o*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 476. — (*p*) Id. ibid. — (*q*) Id. ibid.

L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit : « Philippe, vous jouez le rôle de Ther-« site, et vous pourriez jouer celui d'Agamem-« non (*r*) ». Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la couronne de fleurs qui ceignoit sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus (*s*).

La ville de Thebes qui avoit oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle ; quelques-uns des principaux habitans furent bannis, d'autres mis à mort (*t*). Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseilloit de s'assurer des plus fortes places de la Grece ; il dit qu'il aimoit mieux une longue réputation de clémence, que l'éclat passager de la domination (*u*). On vouloit qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avoient causé de si vives alarmes ; il répondit : « Aux dieux ne plaise « que je détruise le théâtre de la gloire, moi qui « ne travaille que pour elle (*x*) ». Il leur permit de retirer leurs morts et leurs prisonniers ; ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légéreté qu'on reproche

---

(*r*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 477. — (*s*) Plut. in Pelopid. tom. 1, pag. 287. — (*t*) Justin. lib. 9, cap. 4. — (*u*) Plut. apophth. tom. 2, pag. 177. — (*x*) Id. ibid. pag. 178.

à leur nation. Ils demanderent hautement leurs bagages, et se plaignirent des officiers Macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put s'empêcher de dire en riant: « Ne semble-t-il pas que nous les ayons « vaincus au jeu des osselets (y) »? Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparoient à soutenir un siege (z), Alexandre vint, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix et d'alliance (a).

Je vis alors cet Alexandre, qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avoit 18 ans, et s'étoit déja signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avoit enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutoit un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilain, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continuel (b). On dit qu'il est très-léger à

(y) Plut. apophth. tom. 2, pag. 177. — (z) Lycurg. in Leocr. pag. 153. Demosth. de cor. pag. 514.

(a) Justin. lib. 9, cap. 4. — (b) Arrian. de exped. Alex. lib. 7, pag. 309. Plut. in Alex. tom. 1, pag. 666 et 678. Id. apophth. tom. 2, pag. 179. Quint. Curt. lib. 6, cap. 5, §. 29. Solin. cap. 9. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. Antholog. lib. 4, pag. 314.

la course, et très-recherché dans sa parure (*c*). Il entra dans Athenes sur un cheval superbe qu'on nommoit Bucéphale, que personne n'avoit pu dompter jusqu'à lui (*d*), et qui avoit coûté 13 talens *.

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étois plongé ne me permit pas de le suivre de près. J'interrogeai dans la suite un Athénien qui avoit long-temps séjourné en Macédoine; il me dit:

Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talens un desir insatiable de s'instruire (*e*), et du goût pour les arts qu'il protege sans s'y connoître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié (*f*), une grande élévation dans les sentimens et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages, regne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain; c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres ac-

---

(*c*) Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, tom. 2, pag. 608. — (*d*) Plut. in Alex. pag. 667. Aul. Gell. lib. 5, cap. 2.

* 70200 livres.

(*e*) Isocr. epist. ad Alex. tom. 1, pag. 466. — (*f*) Plut. in Alex. tom. 1, pag. 677.

tions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte (*g*). Il voudroit être l'unique souverain de l'univers (*h*), et le seul dépositaire des connoissances humaines (*i*). L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe, se trouvent dans son fils, avec cette différence que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les temperent, et que chez l'autre la fermeté dégénere en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur. Car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulevent contre les obstacles (*k*), de même qu'un torrent s'élance en mugissant au-dessus d'un rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différens moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connoît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux Olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudroit y trouver pour adversaires que des rois (*l*). Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, et le second qu'il est né dans le sein de la grandeur *.

(*g*) Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. — (*h*) Plut. ibid. pag. 680. — (*i*) Id. ibid. pag. 668. Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, tom. 2, pag. 609. — (*k*) Plut. in Alex. tom. 1, pag. 680. — (*l*) id. ibid. pag. 666. Id. apophth. tom. 2, pag. 179.

* Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre, dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740, tom. 2, p. 425.

Jaloux de son pere, il voudra le surpasser; émule d'Achille (*m*), il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homere le plus grand des poëtes (*n*), parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modele qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractere, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'ame. Il disoit un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un panégyriste tel qu'Homere (*o*).

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens accepterent la paix. Les conditions en furent très-douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos (*p*), qu'il avoit prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diete qu'il alloit convoquer à Corinthe, pour l'intérêt général de la Grece (*q*).

SOUS L'ARCHONTE PHRYNICHUS.

La 4e. année de la 110e. Olympiade.

(*Depuis le 17 Juillet de l'an 337, jusqu'au 7 Juillet de l'an 336 avant J. C.*)

Les Lacédémoniens refuserent de paroître à

(*m*) Plut. in Alex. pag. 667. — (*n*) Id. de fortit. Alex. orat. 1, tom. 2, pag. 327, 331, &c. Dion. Chrysost. de regn. orat. pag. 29. — (*o*) Plut. in Alex. tom. 1, pag. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10, tom. 5, pag. 315.

(*p*) Plut. ibid. pag. 681. — (*q*) Id. in Phoc. tom. 1, pag. 748.

la diete de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots: « Si tu te crois plus grand après ta victoire, mesure ton ombre, elle n'a pas augmenté d'une ligne (r) ». Philippe répliqua : « Si j'entre dans la Laconie, je vous en chasserai tous ». Ils lui répondirent : « Si (s) ».

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grece étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissentions qui jusqu'alors avoient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur representa qu'il étoit temps de venger la Grece des outrages qu'elle avoit éprouvés autrefois de la part des Perses, et de porter la guerre dans les états du Grand Roi (t). Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu tout d'une voix, généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples; en même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourroit fournir. Elles se montoient à 200,000 hommes de pied, 15,000 de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, et ceux des nations barbares soumi-

---

(r) Plut. apophth. Lacon. tom. 2, pag. 218. — (s) Id. de garrul. tom. 2, pag. 511. — (t) Diod. Sic. lib. 16, pag. 478.

ses à ses loix (*u*). Après ces résolutions il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grece (*x*); ce pays si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athenes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avoient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Boristhene, je cultive un petit bien qui avoit appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude, j'ajouterois toutes les douceurs de l'amitie, si le cœur pouvoit réparer ses pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les nations éclairées; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connoît que les biens de la nature.

(*u*) Justin. lib. 9, cap. 5. Oros. lib. 3, cap. 14.
(*x*) Id. ibid. cap. 13.

FIN du dernier chapitre.

NOTES.

CHAPITRE LXXX, pag. 7.

Sur quelques citations de cet ouvrage.

A L'ÉPOQUE que j'ai choisie, il couroit dans la Grece des hymnes et d'autres poésies qu'on attribuoit à de très-anciens poëtes ; les personnes instruites en connoissoient si bien la supposition, qu'Aristote doutoit même de l'existence d'Orphée (*a*). Dans la suite on plaça les noms les plus célebres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étoient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon et d'Aristote ; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, et parce qu'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

MÊME CHAPITRE, pag. 9.

Sur le nombre des pieces de théâtre qui existoient parmi les Grecs, vers le milieu du 4me. siecle avant J. C.

C'EST d'après Suidas, Athénée, et d'autres auteurs dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius (*b*), que j'ai porté à environ 3000 le nombre

(*a*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 38, tom. 2, pag. 429. — (*b*) Fabr. bibl. Græc. tom. 1, pag. 736.

nombre de ces pieces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques, qui vécurent avant le jeune Anacharsis, ou de son temps, sans spécifier le nombre des pieces qu'ils avoient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, et le résultat ne pouvoit gueres différer de celui que j'ai donné. Il monteroit peut-être au triple et au quadruple, si, au-lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avois suivi toute l'histoire du théâtre Grec. Car dans le peu de monumens qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ 350 poëtes qui avoient composé des tragédies et des comédies (*c*).

Il ne nous reste en entier que sept pieces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pieces de Plaute et les six de Térence, qui sont des copies ou des imitations des comédies Grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systêmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, &c. presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Egyptiens, des Phéniciens et de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multiplioient autrefois si difficilement, il falloit être si riche pour se former une petite bibliotheque, que les lumieres

---

(*c*) Fabr. bibl. Græc. tom. 1, pag. 736 et 62.

d'un pays avoient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, et encore plus à se perpétuer dans le même endroit. Cette considération devroit nous rendre très-circonspects à l'égard des connoissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égaroit souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte, peut-être la plus importante de toutes, met et fixe dans le commerce les idées de tous les temps et de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumieres s'éteignent, et peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au-dessus des nôtres, que les nôtres nous paroissent être au-dessus de celles des anciens. Ce seroit un beau sujet à traiter que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie suir les esprits, et celle qu'elle aura dans la suite.

MÊME CHAPITRE, pag. 25.

Sur les griphes et les im-promptu.

Le mot *griphe* signifie un filet, et c'est ainsi que furent désignés certains problêmes qu'on se faisoit un jeu de proposer pendant le souper, et dont la solution embarrassoit quelquefois les convives (*d*). Ceux qui ne pouvoient pas les résoudre se soumettoient à une peine.

On distinguoit différentes especes de griphes.

(*d*) Suid. in Γρῖφ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20.

Les uns n'étoient, à proprement parler, que des énigmes. Tel est celui-ci : « Je suis très-grande à « ma naissance, très-grande dans ma vieillesse, « très-petite dans la vigueur de l'âge (*e*) « *L'ombre*. Tel est cet autre. « Il existe deux sœurs qui « ne cessent de s'engendrer l'une l'autre (*f*) ». *Le jour et la nuit*. Le mot qui désigne le jour est féminin en grec.

D'autres griphes rouloient sur la ressemblance des noms. Par exemple : « Qu'est-ce qui se trouve « à la fois sur la terre, dans la mer et dans les cieux (*g*) » ? *Le chien, le serpent, l'ourse*. On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouoient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandoit un vers déja connu qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre ; un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées (*h*) ; des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie (*i*).

Ces derniers griphes, et d'autres que je pourrois citer (*k*) ; ayant quelques rapports avec nos logogriphes qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre XXV de cet ouvrage.

Les poëtes, et sur-tout les auteurs de comédies, faisoient souvent usage de ces griphes. Il paroît qu'on en avoit composé des recueils, et c'est un

---

(*e*) Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 18, p. 451, F. — (*f*) Id. ibid. — (*g*) Id. ibid. cap. 20, pag. 453, B. — (*h*) Id. ibid. lib. 10, cap. 16, pag. 448, D. — (*i*) Id. ibid. cap. 20, pag. 455, B. — (*k*) Id. ibid. pag. 453, D.

ces recueils que je suppose dans la bibliotheque d'Euclide.

Je dis dans le même endroit que la bibliotheque d'Euclide contenoit des im-promptu. Je cite en marge un passage d'Athénée, qui rapporte six vers de Simonide faits sur le champ. On peut demander en conséquence si l'usage d'improviser n'étoit pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination aussi vive que les Italiens, et dont la langue se prêtoit encore plus à la poésie que la langue Italienne. Voici deux faits dont l'un est antérieur de deux siecles, et l'autre postérieur de trois siecles au voyage d'Anacharsis. 1°. Les premiers essais de la tragédie ne furent que des im-promptu, et Aristote fait entendre qu'ils étoient en vers (*l*). 2°. Strabon cite un poëte qui vivoit de son temps, et qui étoit de Tarse en Cilicie; quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitoit en vers avec tant de supériorité, qu'il sembloit inspiré par Apollon; il réussissoit sur-tout dans les sujets de tragédie (*m*). Strabon observe que ce talent étoit assez commun parmi les habitans de Tarse (*n*). Et de là étoit venue sans doute l'épithete de Tarsique qu'on donnoit à certains poëtes qui produisoient, sans préparation, des scenes de tragédie, au gré de ceux qui les demandoient (*o*).

(*l*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 654, E. et 655, B. — (*m*) Strab. lib. 14, pag. 676. — (*n*) Id. ibid. pag. 674. — (*o*) Diog. Laert. lib. 4, §. 58. Menand. ibid.

FIN.

AVERTISSEMENT

SUR

LES TABLES SUIVANTES.

J'AI pensé que ces Tables pourroient être utiles à ceux qui liront le Voyage du jeune Anacharsis, & à ceux qui ne le liront pas.

La premiere contient les principales époques de l'histoire Grecque, jusqu'au règne d'Alexandre. Je les ai toutes discutées avec soin; & quoique j'eusse choisi des guides très-éclairés, je n'ai presque jamais déféré à leurs opinions, qu'après les avoir comparées à celles des autres chronologistes.

J'ai donné des Tables d'approximation, pour les distances des lieux; & pour la valeur des monnoies d'Athènes, parce qu'il est souvent question dans mon ouvrage, & de ces monnoies, & de ces distances. Les Tables des mesures itinéraires des Romains étoient nécessaires pour parvenir à la connoissance des mesures des Grecs.

Je n'ai évalué ni les mesures cubiques des anciens, ni les monnoies des différens peuples de la Grèce, parce que j'aurai rarement occasion d'en parler, & que je n'ai trouvé que des résultats incertains.

Sur ces sortes de matieres, on n'obtient souvent, à force de recherches, que le droit d'avouer son ignorance; & je crois l'avoir acquis.

TABLE Ire.

CONTENANT les principales Époques de l'Histoire Grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'au règne d'Alexandre.

Je dois avertir que pour les temps antérieurs à la premiere Olympiade, j'ai presque toujours suivi les calculs de feu Mr. Fréret, tels qu'ils sont exposés, soit dans sa Défense de la Chronologie, soit dans plusieurs de ses Mémoires insérés parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres. Quant aux temps postérieurs à la premiere Olympiade, je me suis communément réglé sur les Fastes Attiques du P. Corsini.

	ANNÉES av. J. C.
COLONIE conduite par Inachus à Argos. .	1970
Phoroné son fils.	1945
Déluge d'Ogygès dans la Béotie.	1796
Colonie de Cécrops à Athènes	1657
Colonie de Cadmus à Thèbes	1594
Colonie de Danaüs à Argos	1586
Déluge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie .	1580
Commencement des arts dans la Grèce . . .	1547
Règne de Persée à Argos	1458
Fondation de Troie	1425
Arrivée de Pélops dans la Grèce	1423
Naissance d'Hercule	1383
Naissance de Thésée	1367
Expedition des Argonautes : on peut placer cette époque vers l'an	1360
Atrée commence à régner à Olympie	1345
Premiere guerre de Thèbes, entre Etéocle & Polynice, fils d'Œdipe	1329
Guerre de Thésée contre Créon, roi de Thèbes.	1326

	ANNÉES av. J. C.
Seconde guerre de Thèbes, ou guerre des Epigones	1319
Mort de Théſée.	1305
Mort d'Atrée.	1301
Priſe de Troie	1282
Retour des Héraclides dans le Péloponèſe . .	1202
Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes . . .	1292
Etabliſſement des Archontes perpétuels. . . .	Idem
Paſſage des Ioniens dans l'Aſie mineure. Ils y fondent les villes d'Ephèſe, de Milet, de Colophon, &c.	1076
Naiſſance de Lycurgue.	926
Homère, vers l'an	900
Rétabliſſement des jeux olympiques, par Iphitus. .	884
Légiſlation de Lycurgue	845
Sa mort	841

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

Depuis l'an 800, juſqu'à l'an 700.

OLYMPIADES.		ANNÉES av. J. C.
ol. 1.	OLYMPIADE où Corœbus remporta le prix du ſtade, & qui a depuis ſervi de principale époque à la chronologie — — — — — — — —	776
	(Chaque Olympiade eſt compoſée de quatre années. Chacune de ces années commençant à la nouvelle lune qui ſuit le ſolſtice d'été, répond à deux années juliennes, & comprend les 6 derniers mois de l'une, & les 6 premiers de la ſuivante.)	
ol. 2. ann. 3.	Théopompe, petit-fils de Charilaüs, neveu de Lycurgue, monte ſur le trône de Lacédémone — — — —	770
ol. 5, 2.	Ceux de Chalſis dans l'Eubée envoient une colonie à Naxos en Sicile — —	758

OLYMPIADES.		ANNÉES av. J. C.
ol. 5. 3.	Fondation de Syracuse & de Corcyre par les Corinthiens — — — — —	757
	Fondation de Sybaris & de Crotone vers le même temps.	
ol. 7, 1.	Ceux de Naxos en Sicile établissent une colonie à Catane — — — —	752
	Les Archontes d'Athènes cessent d'être perpétuels ; leur pouvoir est borné à dix ans.	
ol. 9, ann. 2.	Commencement de la premiere guerre de Messine. — — — — — — — —	743
ol. 14, 1.	Fin de la premiere guerre de Messine. — — — — — — — — — —	724
	La double course du stade admise aux jeux olympiques.	
ol. 18, 1.	Rétablissement de la lutte & du pentathle aux jeux olympiques— — —	708
	Phalante, Lacédémonien, conduit une colonie à Tarente.	

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

Depuis l'an 700, jusqu'à l'an 600.

OLYMPIADES.		ANNÉES av. J. C.
ol. 23, ann. 4	COMMENCEMENT de la seconde guerre de Messine, 39 ans après la fin de la premiere — — — — —	684
	Vers le même temps le poëte Tyrtée fleurit	
ol. 24, 1.	Les Archontes d'Athènes deviennent annuels. — — — — — — — —	683
ol. 25.	Course des chars à quatre chevaux, instituée à Olympie vers l'an — —	680
ol. 28, 1.	Fin de la seconde guerre de Messène, par la prise d'Ira — — — — — —	668
ol. 29,	Une partie des Messéniens s'établit à	

OLYMPIADES.	EPOQUES.	ANNÉES av J C.
ol. 29	Zancle en Sicile. Cette ville prit dans la suite le nom de Messine.	664
ol 30, ann 3	Cypsélus s'empare du trône de Corinthe, & règne 30 ans.	658
	Fondation de Byzance par ceux de Mégare.	
ol 33, 1.	Le combat du pancrace admis aux jeux olympiques.	648
ol. 34, 1.	Terpandre, poëte & musicien de Lesbos, fleurit	644
ol. 35, 1	Naissance de Thalès de Milet, chef de l'école d'Ionie.	640
3	Naissance de Solon	638
ol. 37, 1.	Le combat de la course & de la lute pour les enfans introduit aux jeux olympiques.	632
ol. 38, 1.	Mort de Cypsélus, tyran de Sicyone. Son fils Périandre lui succède	628
ol. 39, 1.	Archontat & législation de Dracon à Athènes.	624
ol. 41, 1	Pugilat des enfans établi aux jeux olympiques.	616
ol. 42, 1.	Meurtre des partisans de Cylon à Athènes.	612
3	Naissance du philosophe Anaximandre de Milet	610
ol. 44, 1.	Alcée & Sapho, poëtes, fleurissent.	604

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

Depuis l'an 600, jusqu'à l'an 500.

ol. 45,	NAISSANCE de Pythagore vers l'an	600
	Il mourut âgé d'environ 90 ans.	
ann. 4.	Eclipse de soleil prédite par Thalès, & survenue pendant la bataille que	

OLYMPIADES.		ANNÉES av. J. C.
ol. 45, ann. 4.	se livroient Cyaxare, roi des Mèdes, & Alyattès, roi de Lydie, le 9 Juillet —	597
4.	Epiménide de Crète purifie la ville d'Athènes, souillée par le meurtre des partisans de Cylon —	597
ol. 46, 1	Solon dans l'assemblée des Amphictyons, fait prendre la résolution de marcher contre ceux de Cyrrha, accusés d'impiété envers le temple de Delphes. —	596
3.	Archontat & législation de Solon.	
4.	Solon va en Egypte, en Cypre, en Lydie, &c —	594
ol. 47,	Arrivée du sage Anacharsis à Athènes.	593
3.	Pittacus commence à régner à Mytilène	592
	Il conserve le pouvoir pendant dix ans	
ol. 48. 3.	Concours de musiciens, établi aux jeux Pythiques —	585
	Ces jeux se célébroient à Delphes au printemps.	
4.	Mort de Périandre. Les Corinthiens recouvrent la liberté	
ol. 49, 4.	Prémiere Pythiade, servant d'époque au calcul des années où l'on célébroit les jeux publics à Delphes —	581
ol. 50, 1.	Premiers essais de la comédie, par Susarion. —	580
	Quelques années après, Thespis donne les premiers essais de tragédie	
ol. 51. 2.	Anaximandre, philosophe de l'école de Milet, devient célèbre —	575
ol. 52,	Esope florissoit —	572
3.	Mort de Pittachus de Mytilène —	570
ol. 55, 1.	Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes —	560
ol. 55, 1.	Cyrus monte sur le trône Commencement de l'empire des Perses. —	660
2.	Solon meurt âgé de 80 ans —	559
3.	Naissance du poëte Simonide —	558
ol. 58, 1.	Mort du philosophe Thalès. —	548
	Le poëte Théognis florissoit.	
	Incendie du temple de Delphes.	

OLYMPIADES	ÉPOQUES.	ANNÉES av J. C.
ol. 59, ann. 2.	Bataille de Thymbrée; Crœsus, roi de Lydie, est défait. Cyrus s'empare de la ville de Sardes - — — — — — —	543
ol. 61, 1.	Thespis donne son Alceste Prix établi pour la tragédie — — — — — — —	536
ol. 62, 1.	Anacréon florissoit — — — — — — —	532
4.	Mort de Cyrus. Son fils Cambyse lui succède. — — — — — — — — —	529
ol. 63, 1.	Mort de Pisistrate, tyran d'Athènes Ses fils Hippias & Hipparque lui succèdent — — — — — — — —	528
4.	Naissance du poëte Eschile. — — —	525
ol. 64,	Chœrilus, auteur tragique, florissoit —	524
3.	Mort de Polycrate, tyran de Samos, après 11 ans de règne — — — —	522
4.	Darius, fils d'Hystaspe, commence à régner en Perse — — — — — —	521
ol. 65, 3.	Naissance de Pindare. — — — — —	517
ol. 66, 3	Mort d'Hipparque, tyran d'Athènes —	514
ol. 67, 3.	Darius s'empare de Babylone, & la remet sous l'obéissance des Perses—	510
	Hippias chassé d'Athènes.	
	Clistènes établit dix tribus à Athènes, au lieu de quatre qu'il y en avoit auparavant.	
ol. 68, 1.	Expédition de Darius contre les Scythes	508
ol. 69, 1.	L'Ionie se soulève contre Darius. Incendie de Sardes— — — — — —	506

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 400.

ol. 70, COURSE du char traîné par deux

OLYMPIADES		ANNÉES av. J. C.
ol. 70, ann 1.	mules, introduite aux jeux olympiques, l'an — — — — — — — —	500
	Naissance du philosophe Anaxagore.	
	Eschile, âgé de 25 ans, concourt pour le prix de la tragédie, avec Pratinas & Chœrilus.	
4.	Naissance de Sophocle — — — — —	497
ol. 71, 1.	Prise & destruction de Milet par les Perses. Phrynicus, disciple de Thespis, en fit le sujet d'une tragédie. Il introduisit les rôles de femmes sur la scène — — — — — — — — —	496
	Naissance de Démocrite. Il vécut 90 ans	
2.	Naissance de l'historien Hellanicus de Lesbos — — — — — — — — — —	495
ol. 72, 2.	Gélon, roi de Syracuse — — — — —	491
3.	Bataille de Marathon, le 29 septembre, gagnée par Miltiade — — — — —	490
4.	Miltiade n'ayant pas réussi au siège de Paros, est poursuivi, & meurt. —	489
ol. 73, 1.	Chionidès, d'Athènes, donne une comédie — — — — — — — — — —	488
3.	Mort de Darius, roi de Perse. Xerxès son fils lui succède — — — — — —	485
4.	Naissance d'Euripide. — — — — —	484
	Naissance d'Hérodote.	
ol. 74, 4.	Xerxès passe l'hiver à Sardes — — —	481
	Xerxès traverse l'Hellespont au printemps, & séjourne un mois. — —	480
ol. 75, 1.	Combat des Thermopyles au commencement d'août. Xerxès arrive à Athènes, vers la fin de ce mois.	
	Combat de Salamine, le 20 octobre.	
	Naissance de l'orateur Antiphon.	
2.	Batailles de Platée & de Mycale, le 22 septembre — — — — — — — —	479
ol. 77, 1.	Naissance de Thucydide. — — — —	471
	Exil de Thémistocle.	
3.	Victoire de Cimon contre les Perses, auprès de l'Eurymédon — — — —	470

OLYMPIADES	ÉPOQUES.	ANNÉES av. J. C.
ol. 77.	Eschile & Sophocle se disputent le prix de la tragédie, qui est décerné au second — — — — — — — — — —	469
	Naissance de Socrate.	
	Cimon transporte les ossemens de Thésée à Athènes.	
ol. 78, ann. 1.	Mort de Simonide. — — — — — — —	468
2.	Mort d'Aristide — — — — — — — — —	467
4.	— de Xerxès. Artaxercès Longuemain lui succède, & règne 40 ans. — —	465
ol. 79, 1.	Tremblement de terre à Lacédémone. Troisieme guerre de Messénie. Elle dura 10 ans — — — — — — — — —	464
4.	Cimon conduit les Athéniens au secours des Lacédémoniens, qui, les soupçonnant de perfidie, les renvoient; source de la mésintelligence entre les deux nations. Exil de Cimon — —	461
ol. 80, 1.	Naissance d'Hippocrate — — — — — —	460
2.	Naissance de l'orateur Lysias — — —	459
ol 81, 1.	Mort d'Eschile. — — — — — — — —	456
	Les Athéniens, sous la conduite de Tolmidès, & ensuite de Périclès, ravagent les côtes de la Laconie.	
2.	Cratinus & Platon, poëtes de l'ancienne comédie — — — — — — —	455
ol. 82, 1.	Ion donne ses tragédies — — — — —	452
	Mort de Pindare.	
3.	Trève de 5 ans entre ceux du Péloponèse & les Athéniens, par les soins de Cimon, qui avoit été rappelé de son exil, & qui bientôt après conduisit une armée en Chypre — — —	450
4.	Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince — — — — — — —	449
	Mort de Cimon.	
	— de Thémistocle âgé de 65 ans.	

OLYMPIADES		ANNÉES av. J. C.
ol. 83, ann. 3.	Les Eubéens & les Mégariens se séparent des Athéniens, qui les soumettent sous la conduite de Périclès.	446
	Expiration de la trève de 5 ans entre les Lacédémoniens & les Athéniens. Nouvelle trève de 30 ans — — —	445
ol. 84, 1	Mélissus, Protagoras & Empédocle, philosophes, florissoient— — — —	444
	Hérodote lit son histoire aux jeux olympiques.	
	Périclès reste sans concurrens. Il se mêloit de l'administration depuis 25 ans; il jouit d'un pouvoir presque absolu pendant quinze ans encore.	
3.	Euripide, âgé de 43 ans, remporte pour la premiere fois le prix de la tragédie. — — — — — — — — —	442
ol. 86, 3.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis. — — — — — — — — —	437
	Construction des propylées à la citadelle d'Athènes.	
	Rétablissement de la comédie, interdite 3 ans auparavant.	
ol. 86, 1.	La guerre commence entre ceux de Corinthe & ceux de Corcyre — —	436
	Naissance d'Isocrate.	
	Alors florissoient les philosophes Démocrite, Empédocle, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Elée, Parménide & Socrate.	
ol. 87, 1.	Le 27 Juin, Méton observa le solstice d'été, & produisit un nouveau cycle qu'il fit commencer à la nouvelle lune qui suivit le solstice, & qui répondit au 16 juillet — — —	432
	L'année civile concouroit auparavant avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver. Elle commença depuis avec celle qui vient après le solstice d'été. Ce fut aussi à cette derniere époque, que les nouveaux Archontes entrèrent en charge.	

OLYMPIADES	EPOQUES.	ANNÉES av. J. C.
ol. 87, ann. 1	Commencement de la guerre du Péloponèse au printemps de l'année. —	431
3.	Peste d'Athènes — — — — — — — —	430
	Eupolis commence à donner des comédies.	
	Naissance de Platon au mois de mai —	429
4	Mort de Périclès vers le mois d'octobre.	
ol. 88, 1.	Mort d'Anaxagore — — — — — — —	428
2.	Les Athéniens s'emparent de Mytilène, & se divisent les terres de Lesbos.	427
	L'orateur Gorgias persuade aux Athéniens de secourir les Léontins en Sicile.	
3.	Les Athéniens purifient l'île de Délos.	426
4.	Les Athéniens s'emparent de Pylos dans le Péloponèse. — — — — — — —	425
	Mort d'Artaxercès Longuemain. Xercès II lui succède.	
ol. 89, 1.	Bataille de Délium entre les Athéniens & les Béotiens, qui remportent la victoire. Socrate y sauve les jours au jeune Xénophon — — — — —	424
	Mort de Xerxès II, roi de Perse. Darius Nothus lui succède, & règne 19 ans.	
	Premiere représentation des Nuées d'Aristophane — — — — — — — —	423
2.	Incendie du temple de Junon à Argos	
3.	Bataille d'Amphipolis, où périssent Brasidas, général des Lacédémoniens, & Cléon, général des Athéniens —	422
3.	Trève de 50 ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens — — — —	421
4.	Les Athéniens, sous différens prétextes, songent à rompre la trève, & se lient avec les Argiens, les Eléens & les Mantinéens.	
ol. 91, 1.	Alcibiade remporte le prix aux jeux olympiques. — — — — — — — —	416
	Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
	Expédition des Athéniens en Sicile —	415

OLYMPIADES		ANNÉES av. J. C.
ol 91, ann. 3.	La trêve de 50 ans, conclue entre les Lacédémoniens & les Athéniens, finit par une rupture ouverte, après avoir duré 6 ans & dix mois — —	414
	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie, & la fortifient. — — — —	413
4.	L'armée des Athéniens est totalement défaite en Sicile. Nicias & Démosthène, mis à mort au mois de septembre.	
ol. 92, 1.	Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens — — — — — — — — —	411
	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement, vers le commencement de l'année.	
2	Les 400 sont déposés, vers le mois de Juillet de la même année.	
	Exil d'Hyperbolus; cessation de l'ostracisme.	
ol. 93, 2.	Mort d'Euripide, vers l'an . — — —	407
3.	Denys l'ancien monte sur le trône de Syracuse — — — — — — — — —	406
	Mort de Sophocle.	
	Combat des Arginuses, où la flotte des Athéniens battit celle des Lacédémoniens.	
	Lysander remporte une victoire signalée sur les Athéniens, auprès d'Ægos Potamos — — — — — — —	406
4.	Mort de Darius Nothus. Artaxerxès Mnémon lui succède.	
	Prise d'Athènes, vers la fin d'avril de l'année. — — — — — — — — —	404
ol. 94, 1.	Lysander établit à Athènes 30 magistrats connus sous le nom de tyrans. Leur tyrannie est abolie huit mois après.	
2.	La démocratie rétablie à Athènes. Archontat d'Euclide; amnistie qui réunit tous les citoyens d'Athènes.	
4.	Expédition du jeune Cyrus. — — —	400

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

Depuis l'an 400, jusqu'à la mort d'Alexandre.

Olympiades	Époques	Années av. J. C.
ol. 95, ann. 1.	Mort de Socrate, vers le mois de Juin	399
ol. 96, 3.	Victoire de Conon sur les Lacédémoniens, auprès de Cnide	394
	Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée.	373
4.	Conon rétablit les murs du Pirée.	
ol. 97, 1.	Les Athéniens, sous la conduite de Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de Lesbos	392
	Mort de Thucydide.	391
ol. 98, 2.	Paix d'Antalcidas entre les Perses & les Grecs	387
3	Naissance de Démosthène	385
ol. 99, 1.	Naissance d'Aristote	384
ol. 100, 3.	Pélopidas & les autres réfugiés de Thèbes, partent d'Athènes, & se rendent maîtres de la citadelle de Thèbes, dont les Lacédémoniens s'étoient emparés peu de temps auparavant	378
4.	Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens.	377
ol. 101,	Eubulus, d'Athènes, auteur de plusieurs comédies	376
2.	Timothée, général Athénien, s'empare de Corcyre, & défait les Lacédémoniens à Leucade	375
3.	Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce. Les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre; les Athéniens obtiennent celui de la mer.	374

OLYMPIADES.		ANNÉES av. J. C.
ol. 101, ann. 3	Mort d'Evagoras, roi de Chypre.	
4.	Apparition d'une comète dans l'hiver de 373 & 372 — — — — — —	372
	Tremblemens de terre dans le Péloponèse. Les villes d'Hélice & de Bura détruites.	
ol. 102, 1.	Platée détruite par les Thébains.	
2.	Bataille de Leuctres, le 8 Juillet. Les Thébains, commandés par Epaminondas, défont les Lacédémoniens commandés par le roi Cléombrote, qui est tué. — — — — — — —	371
	Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie.	
3.	Mort de Jason, tyran de Phéres —	369
4.	Expédition d'Epaminondas en Laconie. Fondation de la ville de Messène. Les Athéniens, commandés par Iphicrate, viennent au secours des Lacédémoniens.	
	Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies — —	368
ol. 103, 1.	Eudoxe de Cnide florissoit.	
	Mort de Denys l'ancien, roi de Syracuse. Son fils, de même nom, lui succède au printemps de l'année —	367
2.	Aristote vient s'établir à Athènes, âgé de 18 ans.	
ol. 104, 1.	Pélopidas attaque & défait Alexandre, tyran de Phéres, & périt lui-même dans le combat — — — — — —	364
2.	Bataille de Mantinée. Mort d'Epaminondas, le 12 du mois de scirophorion, qui correspond au 5 de juillet.	362
3.	Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone. Mort d'Artaxerxès Mnémon. Ochus lui succède.	
	Troisieme voyage de Platon en Sicile, vers les premiers mois de l'année. — Il y passe 15 à 16 mois.	361

OLYMPIADES	EPOQUES	ANNÉES av. J. C.
ol. 105, ann. 1.	Philippe monte sur le trône de Macédoine — — — — — — — — — —	360
3.	Guerre sociale. Les îles de Chio, de Rodes, de Cos, & la ville de Byzance, se séparent des Athéniens —	358
4.	Expédition de Dion en Sicile; il s'embarque à Zacynthe, au mois d'août de l'an. — — — — — — — — — —	357
	Eclipse de lune le 9 août	
	Commencement de la guerre sacrée—	356
ol. 106, 1.	Naissance d'Alexandre, vers la fin de Juillet	
	Philippe, son pere, couronné vainqueur aux jeux olympiques, vers le même temps.	
3	Iphicrate & Thimothée, accusés & privés du commandement — — —	354
	Démosthène monte pour la premiere fois à la tribune aux harangues.	
4	Mort de Mausole, roi de Carie. Artémise, son épouse & sa sœur, lui succède, & règne deux ans — —	353
ol. 107, 4.	Les Olynthiens assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens	349
ol. 108, 1.	Mort de Platon au mois de mai de l'an.	347
2	Traité d'alliance & de paix entre Philippe & les Athéniens, conclu par ces derniers le 19 mars, signé par ce prince vers le milieu de mai —	346
	Philippe s'empare de la Phocide au mois de juin de la même année	
ol. 109. 2.	Timoléon chasse de Syracuse le roi Denys, & l'envoie à Corinthe — —	343
3	Naissance d'Epicure au mois de janvier.	341
	Naissance de Ménandre, vers le même temps.	
ol. 110, 3.	Bataille de Chéronée le 3 août. — —	338
	Mort d'Isocrate.	
4.	Mort de Timoléon — — — — — —	337
ol. 111, 1.	Mort de Philippe, roi de Macédoine—	336

OLYMPIADES		ANNÉES av. J. C.
ol 113, ann. 1.	Philémon commence à donner ses comédies	328
ol. 114, 1.	Mort d'Alexandre au commencement de	323
	Mort de Diogène.	
	Mort d'Aristote	322
	Mort de Démosthène.	

FIN de la premiere Table.

TABLE IIe,

CONTENANT les noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres & dans les arts, depuis les temps voisins de la prise de Troie, jusqu'au siècle d'Alexandre inclusivement.

L'OBJET de cette Table est d'exposer d'une maniere prompte & sensible les progrès successifs des lumieres parmi les Grecs On y verra que le nombre des gens de lettres & des artistes, très borné dans les siècles les plus anciens, augmenta prodigieusement dans le sixieme avant Jésus-Christ, & alla toujours croissant dans le cinquieme & dans le quatrieme, où finit le règne d'Alexandre. On en doit inférer que le sixieme siècle avant Jésus-Christ, fut l'époque de la premiere, & peut-être de la plus grande des révolutions qui se soient opérées dans les esprits.

On y verra quelles sont les villes qui ont produit le plus de gens à talens, & les espèces de littérature que l'on a cultivées avec le plus de soin dans chaque siècle.

Ce tableau peut servir d'introduction à l'histoire des arts & des sciences des Grecs Je le dois à l'amitié de M. le baron de Sainte-Croix, de l'Académie des Belles-Lettres. Ses profondes connoissances doivent rassurer sur l'exactitude de ses calculs; & l'on peut juger de la difficulté de son travail, par les réflexions qu'il m'a communiquées, & que je joins ici.

» En

» En rédigeant cette Table, je n'ai rien négligé pour
» m'assurer de l'âge, de la patrie & de la profession de
» chacun de ceux dont elle offre le nom. J'ai remonté aux
» sources; j'ai discuté & comparé les différens témoigna-
» ges, ne suivant aveuglement, ni Pline sur les artistes,
» ni Diogène Laerce sur les philosophes.

» J'ai déterminé le temps où ces hommes ont vécu,
» par des autorités formelles; ou quand elles m'ont man-
» qué, par l'analogie des faits & le calcul des générations:
» rarement mes conjectures ont été dénuées de preuves.

» Les trois premiers siècles sont très vides & assez incer-
» tains. J'en ai exclu les personnages imaginaires & fabu-
» leux.

» C'est dans le temps qu'un homme florissoit, que je l'ai
» nommé; de maniere que Socrate est placé au cinquieme
» siècle avant J. C., quoiqu'il soit mort au commence-
» ment du quatrieme; ce qui prouve encore que je n'ai
» pas prétendu mettre entre deux hommes une grande dis-
» tance, quoique j'aie rapporté leurs noms dans des siècles
» différens. L'exemple d'Hésiode & d'Homère le montre
» clairement. Sur leur âge, j'ai suivi la chronique de Pa-
» ros, dont je ne me suis pas écarté dans mes calculs.

» Souvent j'ai mis entre le maître & le disciple une gé-
» nération. Quelquefois aussi je les ai rapportés l'un après
» l'autre, comme à l'égard de Chersiphron & de Métagène
» son fils, parce qu'ils avoient dirigé ensemble la cons-
» truction du fameux temple d'Ephèse, &c. &c.

» Pour faire connoître dans chaque siècle le goût domi-
» nant & les progrès de chaque science ou de chaque art,
» j'ai parlé quelquefois des personnages qui n'ont pas eu
» une égale célébrité: mais la réunion de tous ces noms
» étoit nécessaire. Ainsi, en jetant les yeux sur le qua-
» trieme siècle, on jugera de l'espèce de passion qu'eurent
» les Grecs pour la philosophie, lorsqu'on y verra ce nom-
» bre de disciples de Socrate & de Platon, à la suite les
» uns des autres.

» Quand une science ou un art m'a paru avoir été né-
» gligé dans un siècle, c'est alors que j'ai cherché jusqu'au
» moindre personnage qui l'a cultivé.

» Si un homme ouvre la carriere dans un genre quel-
» conque, je nomme ce genre, comme la peinture mo-
» nochrome, la moyenne comédie, &c. qui eurent pour
» auteurs Cléophante, Sotade, &c.; & dans la suite, je
» cesse de répéter ce même genre. Je mets Hérophile,

» médecin-anatomiste, parce que c'est le premier qui se » soit appliqué sérieusement à l'anatomie; Philinus, médecin-empirique; Erasistrate, médecin-dogmatique, parce » que l'un a donné lieu à la secte empirique, & l'autre, » à la secte dogmatique, &c.

» J'ai toujours désigné le genre où chacun s'est le plus » distingué. Tous les philosophes embrassoient l'encyclopédie des connoissances de leur temps, principalement ceux » de l'école de Pythagore. Cependant j'ai marqué quand » quelqu'un d'eux s'est fait une réputation dans un genre » quelconque. S'ils en ont embrassé plusieurs, c'est toujours » le premier que je nomme, parce qu'ils l'ont cultivé plus » particulierement. Pour les personnages tels que Thalès, » Pythagore, &c., une pareille distinction m'a paru inutile; il suffisoit de les nommer. »

TREIZIEME, DOUZIEME ET ONZIEME SIECLES AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 1300, jusqu'à l'an 1000.

CIRON, de Thessalie, astronome, médecin et musicien.
Palamède, d'Argos, poëte musicien & tacticien.
Thamyris, de Thrace, musicien.
Tiréfias, poëte & devin.
Manto, ou Daphné, devineresse & poëtesse (a).
Corinnus, disciple de Palamède, poëte.
Sisyphe, de Cos, poëte.
Darès de Phrygie, } poëtes-historiens.
Dictys, de Cnosse, }
Automède, de Mycène, poëte.
Démodoque, de Corcyre, son disciple.
Phénomoé, devineresse & poëtesse.
Podalire, } médecins.
Machaon, }

(a) On hasarde ce mot, pour abréger.

Phémius, d'Ithaque, musicien.
Oxylus, d'Elée, législateur.
Dédale, Eudocus, son disciple, } sculpteurs, peintres & architectes.
Nicomaque, fils de Machaon, Gorgasus son frere, } médecins.
Orœbantius, de Trézène, poëte.

DIXIEME SIECLE AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 1000, jusqu'à l'an 900.

ARDALE, de Trézène, poëte-musicien.
Thalès, de Gortyne en Crète, législateur, poëte lyrique & musicien.
Xénodame, de Cythère, poëte-musicien.
Onomacrite, de Crète, législateur.
Mélisandre, de Milet, poëte.
Pronapide, d'Athènes, poëte & grammairien.
Hésiode, d'Ascra en Béotie, poëte didactique.

NEUVIEME SIECLE AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 900, jusqu'à l'an 800.

HOMERE, de Chio, poëte épique.
Phidon, d'Argos, législateur.
Eumèle, de Corinthe, poëte-historien.
Arctinus, de Milet, poëte
Lycurgue, de Sparte, législateur.
Cléophante, de Corinthe, peintre monochrome.
Charmadas, Dinias, Hygiémon, Eumare d'Athènes, } peintres.
Polymneste, de Colophon, poëte-musicien.

HUITIEME SIECLE

AVANT JESUS-CHRIST.

Depuis l'an 800, jusqu'à l'an 700.

IPHITUS d'Elée, légiflateur.
Callinus, poëte élégiaque.
Cimon, de Cléone, peintre.
Bularque, de Lydie, peintre polychrome.
Zaleucus, de Locres, légiflateur.
Aminocle, de Corinthe, conftructeur de navires.
Cinæthon, de Sparthe, poëte.
Philolaüs, de Corinthe, légiflateur de Thèbes.
Archiloque, de Paros, poëte lyrique & fatirique.
Ariftocle, de Cydonie, peintre.
Xénocrite, de Locres, poëte-muficien.
Charondas, de Catane, légiflateur.
Pifandre, de Camire, poëte.
Périclite, de Lesbos, muficien.
Eupalinus, de Mégare, architecte.

SEPTIEME SIECLE

AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 700, jufqu'à l'an 600.

TYRTHÉE, d'Athènes, } poëtes muficiens.
Alcman, de Sardes,
Lefchès, de Lesbos, poëte épique.
Terpandre, de Lesbos, } poëtes-muficiens.
Clonas, de Tégée,
Dibutade, de Corinthe, fculpteur en phlaftique.
Cépion, muficien.
Stéfichore l'ancien, d'Himère, poëte-muficien.
Hélianax fon frere, légiflateur.
Rhœcus, de Samos, fondeur & architecte.

Arion, de Méthymne, poëte-musicien.
Théodore, de Samos, fondeur, architecte & graveur.
Dracon, d'Athènes, législateur.
Alcée, de Mytilène, poëte, militaire & satyrique.
Sapho, de Mytilène, }
Erinna, de Lesbos, } poëtesses érotiques.
Damophile, }
Ibycus, de Rhégium, poëte lyrique.
Epiménide, de Crète, philosophe, devin, poëte & musicien.
Phocylide, de Milet, poëte gnomologique.
Euchyr, de Corinthe, statuaire.

SIXIEME SIECLE

AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 600, jusqu'à l'an 500.

CADMUS de Milet, historien en prose.
Acusilaüs, d'Argos, historien.
Thalès, de Milet, philosophe & législateur.
Glaucus, de Chio, ouvrier en fer.
Periandre, de Corinthe, un des sept sages, législateur.
Bias, de Priène, un des sept sages, poëte & législateur.
Chilon, de Sparte, un des sept sages.
Cléobule, de Linde, un des sept sages, législateur.
Pittacus, de Mytilène, un des sept sages, législateur.
Myson, de Laconie, un des sept sages.
Solon, d'Athènes, un des sept sages, législateur, & poëte élégiaque.
Dropide, son frere, poëte.
Mélas, de Chio, statuaire.
Chersias, d'Orchomène, poëte.
Pisistrate, tyran d'Athènes, éditeur d'Homère.
Esope, de Cotis en Phrygie, fabuliste.
Mimnerme, de Smyrne, poëte élégiaque.
Androdamas, de Rhégium, législateur des Chalcidiens de Thrace.
Sacados, d'Argos, poëte élégiaque & musicien.
Micciade, de Chio, statuaire.
Polyzèle, de Messène, historien.

Antistate, architecte.
Onomacrite, d'Athènes, poëte hymnographe.
Callefchros,
Antimachide, } architectes.
Porinus,
Dédale, de Sicyone,
Dipœnus, de Crète, son élève,
Scyllis, Crétois, son autre élève, } statuaires.
Dontas, de Sparte,
Périle, d'Agrigente, fondeur.
Archémus, de Chio, statuaire.
Lasus, d'Hermione, poëte dithyrambique & musicien.
Susarion, d'Icarie dans l'Attique, } farceurs.
Dolon son compatriote,
Simonide, de Céos, poëte & grammairien.
Théognis, de Mégare, poëte gnomologique.
Hipponax, d'Ephèse, poëte satirique.
Spinthare, de Corinthe, architecte.
Anaximandre, de Milet, philosophe.
Xénophane, de Colophon, philosophe & législateur.
Anaximène, de Milet, philosophe.
Matricétas, de Méthymne, astronome.
Thespis, d'Athènes, poëte tragique.
Cléostrate, de Ténédos, astronome.
Bupalus, de Chio,
Athénis, son compatriote,
Cléarque, de Rhégium,
Théocle,
Doryclidas,
Médon, de Sparte,
Tectée, } statuaires.
Angélion,
Ménœchme, de Naupacte,
Soidas son compatriote,
Callon, d'Egine,
Daméas, de Crotone,
Mélanippide, de Mélos, poëte dithyrambique.
Démocède, de Crotone, médecin.
Eugamon, de Cyrène, poëte épique.
Memnon, architecte.
Phrynique, d'Athènes, poëte tragique.
Bacchylide, poëte lyrique dithyrambique.
Anacréon, de Téos, poëte lyrique & érotique.
Chœrile, d'Athènes, poëte tragique.

Phérécyde, de Scyros, philosophe.
Damophon, de Messène, } statuaires.
Pythodore, de Thèbes,
Laphaès, de Messène,
Mnésiphile, de Phréar dans l'Attique, orateur.
Pythagore, de Samos, philosophe & législateur.
Antiochus, de Syracuse, historien.
Héraclite, d'Ephèse, } philosophes.
Parménide, d'Elée,
Aristée, de Crotone, philosophe & mathématicien.
Théano, de Crète, poëtesse lyrique & philosophe.
Arignote, de Samos, femme philosophe.
Damo, fille de Pythagore, philosophe.
Cinœthe, de Syracuse, éditeur d'Homère.
Cléobuline, de Linde, poëtesse.
Hellanicus, de Lesbos, } historiens.
Damaste, de Sigée,
Xénomède, de Chio,
Xanthus, de Lydie,
Hippodique, de Chalcis, poëte-musicien.
Mélissus, de Samos, philosophe.

CINQUIEME SIECLE

AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 400.

ESCHYLE, d'Athènes, poëte tragique.
Agatharque, architecte scénique.
Pratinas, de Philonte, poëte tragique.
Ocellus, de Lucanie, philosophe.
Alcmœon, de Crotone, philosophe & médecin.
Hécatée, de Milet, } historiens.
Théagène, de Rhégium,
Aristéas, de Proconnèse,
Hippase, de Métapont, philosophe.
Corinne, de Tanagre, poëtesse lyrique.
Onatas, d'Egine, } statuaires.
Callitèle son élève,
Glaucias, d'Egine,
Hégias, d'Athènes,
Agéladas, d'Argos,

Timagoras, de Chalcis, } peintres.
Panœnus, d'Athènes, }
Panyasis, d'Halicarnasse, poëte épique,
Pindare, de Thèbes, poëte lyrique.
Myrtis, d'Anthédon, poétesse.
Eugéon, de Samos, }
Désochut, de Proconnèse, }
Eudème, de Paros, } historiens.
Démocle, de Phigalée, }
Méléfagore, de Chalcédoine, }
Chionidès, d'Athènes, poëte comique.
Harpalus, astronome.
Œnipode, de Chio, philosophe, astronome & mathématicien.
Phéax, d'Agrigente, architecte.
Denys, de Milet, } historiens.
Phérécide, de Léros, }
Stomius, }
Somis, } statuaires.
Anaxagore, d'Egine, }
Simon son compatriote, }
Archias, de Corinthe, architecte.
Sophron, de Syracuse, poëte mimographe.
Leucippe, d'Abdère, philosophe, astronome & physicien.
Diogène, d'Apollodie, philosophe, physicien & orateur.
Scylax, de Cariande, navigateur-géographe.
Mandrocle, de Samos, architecte.
Zénon, d'Elée, } philosophes.
Démocrite, d'Abdère, }
Lamprus, d'Erythrée, poëte-musicien.
Xanthus, poëte lyrique
Bion, d'Abdère, mathématicien.
Denys, de Rhégium, } statuaires.
Glaucus, de Messène, }
Sophocle, d'Athènes, poëte tragique.
Corax, de Syracuse, rhéteur.
Tisias, de Sicile, son disciple.
Stésimbrote, de Thasos, historien.
Protagore, d'Abdère, philosophe & rhéteur.
Métrodore, de Chio, philosophe & historien.
Xénarque, de Syracuse, poëte mimographe.
Hippias, d'Elée, philosophe.
Aristodème, de Thébes, } statuaires.
Socrate, son compatriote, }
Hippodamus, de Milet, architecte & politique.

Empédocle, d'Agrigente, philoſophe.
Téléſille, d'Argos, poéteſſe.
Acron, d'Agrigente, médecin.
Praxille, de Sicyone, poéteſſe dithyrambique.
Euriphon, de Cnide, médecin.
Hérodote, d'Halicarnaſſe, hiſtorien.
Eladas, d'Argos, ſtatuaire.
Hérodicus, de Sylebrie, médecin.
Prodicus, de Cos,
Gorgias, de Léonte,
Polus, d'Agrigente, } rhéteurs, ou ſophiſtes.
Alcidamas, d'Élée en Italie,
Théodore, de Byzance,
Socrate, d'Athènes, philoſophe.
Hippocrate, de Cos,
Theſſalus ſon fils,
Polybe ſon gendre, } médecins-obſervateurs.
Dexippe, de Cos, ſon diſciple,
Apollonius ſon autre diſciple,
Euripide, d'Athènes,
Agathon, d'Athènes, } poëtes tragiques.
Magnès,
Cratès,
Eupolis, } poëtes comiques.
Cratinus,
Stéſichore le jeune, d'Himère, poëte élégiaque.
Amériſte ſon frere, mathématicien.
Phryxis, de Mytilène, muſicien.
Périclès, d'Athènes, orateur.
Aſpaſie, de Milet, poéteſſe & ſophiſte.
Phidias, d'Athènes, ſtatuaire.
Myus, graveur.
Corœbus,
Ménéſicle,
Xénocle, d'Athènes,
Métagène, de Xypète, } architectes.
Callicrate,
Ictinus,
Carpion,
Artémon, de Clazomène, méchanicien.
Myrmécide, ſculpteur en ivoire.
Anaxagore, de Clazomène, philoſophe.
Alcamène, d'Athènes,
Agoracrite, de Paros, } ſtatuaires de l'école de Phidias.

Critias-Nésiotes, ou l'insulaire, statuaire.
Damon, d'Athènes, musicien.
Acragas, graveur.
Archélaüs, de Milet, philosophe.
Ion, de Chio, poëte tragique & historien.
Cratyle, disciple d'Héraclite, }
Hermogène, disciple de Parménide, } philosophes.
Antiphon, d'Athènes, }
Thrasymaque, de Chalcédoine, } rhéteurs.
Polycrate, d'Athènes, }
Aristophane, d'Athènes, poëte de l'ancienne comédie.
Phrynicus, }
Stratis, }
Phérécrate, }
Platon, } poëtes comiques.
Téleclide, }
Théopompe, }
Andocides, d'Athènes, orateur.
Thucydide, d'Alimonte dans l'Attique, historien.
Phænus, d'Athènes, astronome.
Lysias, d'Athènes, orateur.
Méton, d'Athènes, }
Euctémon d'Athènes, } astronomes.
Théodore, de Cyrène, }
Hippocrate, de Chio, } mathématiciens.
Antimaque, de Colophon, poëte épique.
Théophile, d'Epidaure, poëte comique.
Hégémon, de Thasos, poëte tragique & parodiste.
Chœrile, de Samos, poëte & historien.
Polyclète, d'Argos, statuaire & architecte.
Phradmon, d'Argos, }
Gorgias, }
Callon, d'Elée, } statuaires.
Myron, d'Eleuthrée, }
Pérelius, }
Pythagore, de Rhégium, statuaire.
Timocréon, de Rhodes, poëte comique & satirique.
Théophraste, de Piérie, musicien.
Nicodore, de Mantinée, législateur.
Diagoras, de Mélos, philosophe.
Evénus, de Paros, poëte élégiaque.
Simonide, de Mélos, poëte & grammairien.
Dioclès, de Syracuse, législateur.
Epicharme, de Cos, poëte comique.

Cratippe, historien.
Polygnote, de Thamos, peintre.
Clitodème, historien.
Alexis, de Sicyone, Asopodore, d'Argos, Aristide, Phrynon, Dinon, Athénodore, de Clitore, Damias, de Clitore, } statuaire de l'école de Polyclète.
Micon d'Athènes, Démophyle d'Himère, Nésèas, de Thasos, Gorgasus, de Sicile, } peintres.
Lycius, fils de Myron, Antiphane, d'Argos, } statuaires.
Aglaophon, de Thasos, Céphisodore, Phryllus, Evénor, d'Ephèse, Pauson son compatriote, Denys, de Colophon, } peintres.
Canthare, de Sicyone, Cléon son compatriote, } statuaires.
Nicanor, de Paros, Arcésilaüs son compatriote, Lysippe, d'Egine, Bryètes, de Sicyone, } peintres encaustiques.
Chœriphon, de Sphettie, poëte tragique.
Théramène, d'Athènes, orateur.
Carcinus, d'Athènes, poëte tragique.
Théætète, astronome & mathématicien.
Teleste, de Sélinonte, poëte dithyrambique.

QUATRIEME SIECLE

AVANT JESUS-CHRIST,

Depuis l'an 400, jusqu'à l'an 300.

PHILOLAUS, de Crotone, philosophe & astronome.
Euryte, de Métapont, Clinias, de Tarente, } philosophes.

Histiée, de Colophon, musicien.

Naucyde, d'Argos,
Dioméne,
Patrocle, de Crotone,
Téléphane, de Phocée,
Canachus, de Sicyone,
Aristocle son frere,
} statuaires.

Apollodore, d'Athènes, peintre.

Critias, d'Athènes, poëte & orateur.

Chersiphron, de Cnosse,
Métagène son fils,
} architectes.

Timée, de Locres, philosophe.

Zeuxis, d'Héraclée,
Parrhasius, d'Ephèse,
Timanthe, de Cithnos,
Androcyde, de Cysique,
Euxénidas, de Sicyone,
Eupompe son compatriote,
} peintres.

Diogène, d'Athènes, poëte tragique.

Nicostrate, fils d'Aristophane, acteur & poëte comique.

Théodore,
Paulus,
Callipide,
Méniscus,
} acteurs tragiques.

Sotade, d'Athènes, poëte de la moyenne comédie.

Eschines, d'Athènes,
Antistène, d'Athènes,
Aristipe, de Cyrène,
Cebès, d'Athènes,
Criton, d'Athènes,
Euclide, de Mégare,
Ménédème, d'Erétrie,
Phædon, d'Elée,
Simias, de Thèbes,
} philosophes de l'école de Socrate.

Aristophon, peintre.

Timothée, de Milet, poëte dithyrambique & musicien.

Ecphante, de Crotone,
Hippon, de Rhégium,
} philosophes.

Léodamas, de Thasos, mathématicien.

Archytas, de Tarente, philosophe, méchanicien & musicien.

Néoclite, mathématicien.

Echécrate, de Locres, philosophe.

Diogène, de Sicyone, historien.

Philoxène, de Cithère, poëte lyrique, dithyrambique & tragique.

Philiste,

Philiste, de Syracuse, orateur & historien.
Polycide, zoographe & musicien.
Xénagore, de Syracuse, constructeur de navires.
Antigénides, de Thèbes, musicien.
Anaxandride, de Camire, poëte tragique & comique.
Arété, fille d'Aristippe, philosophe.
Eubule, d'Athènes, poëte comique.
Scopas,
Bryaxis,
Timothée, } statuaires.
Léocharès,
Ctésias, de Cnide, médecin & historien.
Phytéus,
Satyrus, } architectes.
Tinichus, de Chalcis, poëte hymnographe.
Anaximandre, de Milet, historien.
Pausias, de Sicyone, peintre.
Théodore, l'athée,
Archippe, de Tarente, } philosophes.
Pamphile, de Macédoine, peintre.
Denys, de Thèbes, poëte-musicien.
Lysis, philosophe & poëte.
Euphranor, de Corinthe, peintre & statuaire.
Xénophon, d'Athènes, philosophe & historien.
Cydias, de Cithnos,
Nicomaque, } peintres.
Calades,
Hégésias-Pisithanatus, philosophe.
Philistion, de Locres, médecin.
Léon, mathématicien.
Echion,
Thérimaque, } peintres & statuaires.
Annicéris,
Platon, d'Athènes, } philosophes.
Eudoxe, de Cnide, philosophe, astronome & mathématicien.
Dion, de Syracuse, philosophe.
Isocrate, d'Athènes, rhéteur & philosophe.
Amicas, d'Héraclée,
Ménœxme,
Dinostrate son frere,
Theudius, de Magnésie, } mathématiciens.
Athénée, de Cyzique,
Hermotime, de Colophon;
Philippe, de Medmée, astronome & géometre.

Aristolaüs,
Méchopane,
Antidote,
Calliclès,
} peintres, éleves de Pausias.

Hélicon, de Cyzique, astronome.

Policlès, d'Athènes,
Céphisodote son compatriote,
Hippatodore,
Aristogiton,
} statuaires de l'école d'Athènes.

Hermias, de Méthymne,
Eubulide, de Milet,
Athanis, de Syracuse,
} historiens.

Timoléon, de Corinthe, législateur.
Céphalus, de Corinthe, jurisconsulte.

Théodecte, de Phasélis, rhéteur & poëte tragique.
Théopompe, de Chio, historien.
Naucrate, rhéteur.
Ephore, de Cume, historien.
Céphisodore, rhéteur.
Asclépias, de Trogile en Sicile,
Astydamas, d'Athènes,
} poëtes tragiques.
Lacrite, d'Athènes, orateur.
Androtion, orateur & agrographe.
} Tous de l'école d'Isocrate.

Zoïle d'Amphipolis, rhéteur, critique & grammairien.
Polyide, de Thessalie, méchanicien.

Euphante, d'Olynthe,
Dionysiodore, de Béotie,
Anaxis son compatriote,
} historiens.

Phaléas, de Chalcédoine, politique.

Charès, de Lemnos,
Apollodore, de Lemnos,
} agrographes.

Praxitèle, d'Athènes, statuaire.

Lycurgue, d'Athènes,
Isée, de Chalcis,
} orateurs.

Speusipe, d'Athenes,
Philippe, d'Oponte, astronome,
Hestiée, de Périnthe,
Eraste, de Sceplis,
Corisque son compatriote,
Timolaüs, de Cysique,
} Philosophes de l'école de Platon.

Euæon, de Lampsaque,
Pithon, d'Œnée,
Héraclide son compatriote,
Hippotale, d'Athenes,
Calippe son compatriote,
} Philosophes de l'école de Platon.

Lasthénie, de Mantinée, } femmes philosophes.
Axiothée, de Philonte,
Callistrate, d'Athenes, orateur.
Ménécrate, de Syracuse, médecin.
Critobule, médecin-chirurgien.
Nicomaque,
Asclépiode,
Théomneste, } derniers peintres de l'école Sicyone.
Mélanthius,
Téléphane, de Mégere, musicien.
Syennésis, de Cypre, médecin physiologiste.
Démosthènes, d'Athenes,
Hypéride, de Colyto dans l'Attique, } orateurs.
Eschine d'Athenes,
Dinarque, de Corinthe,
Autolicus, de Pitanée, astronome.
Praxagore, dè Cos, médecin.
Xénophile, Chalcidien de Thrace,
Echécrate, de Philonte,
Phanton son compatriote, } derniers philosophes de l'école de Pithagore.
Dioclès, de Phlionte,
Polymneste son compatriote,
Pythéas, d'Athenes, orateur.
Dinon, historien.
Xénocrate, de Chalcédoine, philosophe.
Ænéas, tacticien.
Aristote, de Stagire, philosophe.
Anaximène, de Lampsaque, rhéteur & historien.
Diogène, de Sinope, philosophe.
Hérophile, de Chalcédoine, médecin-anatomiste.
Néophron, de Sicyone, poëte tragique.
Timothée, de Thébes, musicien.
Apelle, de Cos, peintre.
Aristide, de Thébes,
Protogène, de Caunie,
Antiphile, de Naucrate, } peintres.
Nicias, d'Athenes,
Nicophane,
Alcimaque,
Philinus, de Cos, médecin empirique.
Démophile, fils d'Ephore, historien.
Calippe, de Cyzique, astronome.
Phocion, d'Athenes, philosophe & orateur.
Monime, de Syracuse, philosophe.

Marfyas, de Pella, hiftorien.
Callifthène, d'Olinthe, philofophe & hiftorien.
Ariftoxène, de Tarente, philofophe, hiftorien & muficien.
Onéficrite, d'Egine, philofophe & hiftorien.
Alexis, de Thurium, poëte comique.
Phanias, d'Erèfe,
Hyriade,
Antiphane, de Délos, } phyficiens.
Epigène,
Cratès, de Thébes, philofophe.
Hipparchie, femme philofophe.
Métrocle, philofophe.
Diognète,
Boeton, } arpenteurs géographes.
Nicobule,
Choeréas, d'Athenes, méchanicien & agrographe.
Diade, méchanicien.
Ergotèle, graveur.
Thrafias, de Mantinée, médecin.
Antiphane, de Rhodes, poëte comique.
Dinocrate, architecte.
Zénon, de Citium, philofophe.
Chrifippe, de Cnide, médecin.
Lyfippe, de Sicyone,
Lyfiftrate, de Sicyone,
Sthénis, d'Olinthe,
Euphronide, } ftatuaires.
Socrate, de Chio,
Ion,
Silanion, d'Athenes,
Eudème, de Rodes, aftronome, hiftorien, géometre & phyficien.
Cranton, de Soles, philofophe.
Néarque, de Créte, navigateur-géographe.
Iphippus, d'Olinthe, hiftorien.
Alexias, médecin.
Androfthène, de Thafos, voyageur-géographe.
Clitarque, fils de Dinon, hiftorien.
Callias, d'Athenes, métallurgifte.
Théophrafte, d'Erèfe, philofophe.
Timée, de Taurominium, hiftorien.
Ménandre, d'Athenes,
Philémon, de Soles, } poëtes de la nouvelle comédie.
Apollodore, de Géla,

Ménédème, d'Erétrie, philosophe.
Tisicrate, de Sicyone, }
Zeuxis son disciple, } statuaires, élèves de Lysippe.
Iade, }
Aristobule, historien.
Héraclide, de Pont, philosophe, historien & politique.
Diyllus, d'Athenes, historien.
Pamphile, d'Amphipolis, grammairien & agrographe.
Hécathée, d'Abdere, historien.
Démocharès, d'Athenes, orateur & historien.
Stilphon, de Mégare, philosophe.
Pythéas, de Marseille, astronome.
Epicure, d'Athenes, philosophe.
Métrodore, de Lampsaque, son disciple.
Léontium, courtisanne & philosophe.
Ptolémée, fils de Lagus, }
Callias, de Syracuse, } historiens.
Herméfianax, de Colophon, poëte élégiaque.
Mégasthène, voyageur-géographe.
Eumène, de Cardie, historien.
Démétrius, de Phalère, philosophe & orateur.
Patrocle, navigateur-géographe.
Léon, de Byzance, historien.
Dicœarque, de Messene, philosophe, historien & géographe.
Simias, de Rhodes, poëte énigmatique & grammairien.
Reinthon, de Syracuse, poëte tragique.
Daïmaque, voyageur & tacticien.
Epimaque, d'Athenes, architecte, méchanicien.
Philon, architecte.
Diphile, de Sinope, poëte comique.
Apollonide, }
Cronius, } graveurs.
Evhémère, de Messène, philosophe-mythologiste.
Diognète, de Rhodes, architecte-méchanicien.
Charès, de Linde, fondeur.
Callias, d'Arade, architecte-méchanicien.
Philétas, de Cos, critique & grammairien.
Polémon, d'Athenes, }
Straton, de Lampsaque, } philosophes.
Arcésilaüs, d'Eolie, }
Euthychide, }
Euthicrate, }
Lahippe, } statuaires de l'école de Lysippe.
Timarque, }

Céphisodore, } statuaires de l'école de Lysippe.
Pyromaque, }
Erasistrate, de Cos, médecin dogmatique.
Timocharis, astronome.
Zénodote, poëte, grammairien, & éditeur d'Homere.
Euclide, mathématicien.

N. B. *On a ajouté quatre ans à ce siecle, qui finit à l'archontat d'Hégémaque exclusivement, afin de n'être pas obligé de supprimer quelques hommes de lettres ou artistes qui s'étoient déjà fait connoître à cette époque.*

FIN de la Table deuxieme.

TABLE IIIe.

CONTENANT les noms des Hommes illustres, rangés par ordre alphabétique.

DANS la table précédente, les noms des auteurs ou des artistes sont rangés par ordre chronologique; ils le sont dans celle-ci par ordre alphabétique, & accompagnés de notes qui renvoient aux différens siecles avant l'ère vulgaire.

On a cru qu'en liant ainsi les deux tables, on épargneroit des recherches à ceux qui lisent ou qui écrivent. Quand on verra, par exemple, à côté du nom de Solon, le chiffre romain VI, on pourra recourir à la table précédente; &, en parcourant la liste des hommes illustres qui ont vécu dans le sixieme siecle avant J. C., on trouvera que Solon est un des premiers de cette liste, & qu'il a dû en conséquence fleurir vers l'an 590 avant J. C.

L'étoile que l'on a placée à côté d'un petit nombre de noms, désigne le treizieme, douzieme & onzieme siecles avant J. C.

A.

Noms & qualit.	*Siec. av. J. C.*	*Noms & qualit.*	*Siec. av. J. C.*
ACRAGAS, graveur.	V	Agatharque, architecte.	V
Acron, médecin.	V	Agathon, poëte.	V
Acusilaüs, historien.	VI	Agéladas, statuaire.	V
Æneas, tacticien.	IV	Aglaophon, peintre.	V

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Agoracrite, ſtatuaire	V
Alcamene, ſtatuaire	V
Alcée, poéte	VII
Alcidamas, rhéteur	V
Alcimaque, peintre	IV
Alcmœon, philoſophe	V
Alcman, poéte	VII
Alexias, médecin	IV
Alexis, poéte	IV
Alexis, ſtatuaire	V
Amériſte, mathématicien	V
Amiclas, mathématicien	IV
Aminocle, conſtructeur de navires	VIII
Anacréon, poéte	VI
Anaxagore, philoſophe	V
Anaxagore, ſtatuaire	V
Anaxandride, poéte	IV
Anaximandre, hiſtorien	IV
Anaximandre, philoſophe	VI
Anaximene, philoſophe	VI
Anaximene, rhéteur	IV
Anaxis, hiſtorien	IV
Andocide, orateur	V
Androcyde, peintre	IV
Androdamas, légiſlateur	VI
Androſthene, voyageur	IV
Androtion, orateur	IV
Angélion, ſtatuaire	VI
Annicéris, philoſophe	IV
Antidote, peintre	IV
Antigénide, muſicien	IV
Antimachide, architecte	VI
Antimaque, poéte	V
Antiochus, hiſtorien	VI
Antiphone, phyſicien	IV
Antiphane, poéte	IV
Antiphane, ſtatuaire	V
Antiphile, peintre	IV
Antiphon, rhéteur	V
Antiſtate, architecte	VI
Antiſthène, philoſophe.	IV

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Apelle, peintre	IV
Apollodore, agrographe	IV
Apollodre, peintre	IV
Apollodore, poéte	IV
Apollonide, graveur	IV
Apollonius, médecin	V
Arcéſilaüs, peintre.	V
Arcéſilaüs, philoſophe.	IV
Archélaüs, philoſophe	V
Archémus, ſtatuaire	VI
Archias, architecte	V
Archiloque, poéte	VIII
Archippe, philoſophe	IV
Archytas, philoſophe	IV
Arctinus, poéte	IX
Ardale, poéte	X
Arété, philoſophe	IV
Arignote, femme philoſophe	VI
Arion, poéte	VII
Ariſtéas, hiſtorien	V
Ariſtée, philoſophe	VI
Ariſtide, peintre	IV
Ariſtide, ſtatuaire	IV
Ariſtippe, philoſophe	IV
Ariſtobule, hiſtorien	IV
Ariſtocle, peintre	VIII
Ariſtocle, ſtatuaire	IV
Ariſtogiton, ſtatuaire	IV
Ariſtolaüs, peintre	IV
Ariſtomede, ſtatuaire	V
Ariſtophane, poéte	V
Ariſtophon, peintre	IV
Ariſtote, philoſophe	IV
Ariſtoxene, philoſophe	IV
Artémon, méchanicien	V
Aſclépias, poéte	IV
Aſclépiodore, peintre	VI
Aſopodore, ſtatuaire	V
Aſpaſie, poéte	V
Aſtydamus, poéte	IV
Athanis, hiſtorien	IV

Noms & qualit.	*Siéc. av. J. C.*
Athénée, mathématicien	IV
Athénis, statuaire	VI
Athénodore, statuaire	V
Autolicus, astronome	IV
Automede, poéte	*
Axiothée, femme philosophe	IV
B.	
Bacchylide, poéte	VI
Bias, un des 7 sages, poéte	VI
Bion, mathématicien	V
Bœton, arpenteur	IV
Briétès, peintre	V
Bryaxis, statuaire	IV
Bularque, peintre	VIII
Bupalus, statuaire	VI
C.	
Cadmus, historien	VI
Calades, peintre	IV
Calleschros, architecte	VI
Callias, architecte	IV
Callias, historien	IV
Callias, métallurgiste	IV
Calliclès, peintre	IV
Callicrate, architecte	V
Callius, poéte	VIII
Callipide, acteur	IV
Callippe, astronome	IV
Callippe, philosophe	IV
Callisthène, philosophe	IV
Callistrate, orateur	IV
Callitèle, statuaire	V
Callon, statuaire	VI
Callon, statuaire	V
Canachus, statuaire	IV
Canthare, statuaire	V
Carcinus, poéte	V
Carpion, architecte	V
Cébès, philosophe	IV

Noms & qualit.	*Siéc. av. J. C.*
Céphalus, jurisconsulte	IV
Céphisodore, peintre	V
Céphisodore, rhéteur	IV
Céphisodote, statuaire	IV
Cépion, musicien	VII
Chionidès, poéte	V
Chœréas, méchanicien	IV
Chœrile, poéte	VI
Chœrile, poéte	V
Chœriphon, poéte	V
Charès, agrographe	IV
Charès, fondeur	IV
Charmadas, peintre	IX
Charondas, législateur	VIII
Chersias, poéte	VI
Chersiphron, architecte	IV
Chilon, un des 7 sages	VI
Chionidès, poéte	V
Chiron, astronome	*
Chrysippe, médecin	IV
Cimon, peintre	VIII
Cinœthe, éditeur d'Homere	VI
Cinœthon, poéte	VIII
Cléarque, statuaire	VI
Cléobule, un des 7 sages, législateur	VI
Cléobuline, poéte	VI
Cléon, statuaire	V
Cléophante, peintre	IX
Cléostrate, astronome	VI
Clinias, philosophe	IV
Clitarque, historien	IV
Clitodème, historien	V
Clonas, poéte	VII
Corax, rhéteur	V
Corinne, poétesse	V
Corinnus, poéte	*
Corisque, philosophe	IV
Corœbus, architecte	V
Crantor, philosophe	IV
Cratès, philosophe	IV

Noms & qualit.	*Siéc. av. J. C.*
Cratès, poéte	V
Cratinus, poéte	V
Cratippe, historien	V
Cratyle, philosophe	V
Critias-Nesiotes, statuaire	V
Critias, poéte.	IV
Critobule, médecin	IV
Criton, philosophe	IV
Cronius, graveur	IV
Ctésias, médecin	IV
Cydias, peintre	IV

D.

Noms & qualit.	*Siéc. av. J. C.*
DAÏMAQUE, voyageur	IV
Damaste, historien	IV
Deméas, statuaire	IV
Damias, statuaire	V
Damo, femme philosophe	VI
Damon, musicien	V
Damophile, poéteſſe	VII
Damophon, statuaire	VI
Daphné ou Mantu, devineresse	*
Darès, poéte	*
Dédale, sculpteur	*
Dédale, statuaire	VI
Déichous, historien	V
Démétrius, philosophe	IV
Démocède, médecin	VI
Démocharès, orateur	IV
Démocle, historien	V
Démocrite, philosophe	V
Démodoque, poéte	*
Démophile, historien	IV
Démophile, peintre	V
Démosthène, orateur	IV
Denys, historien	V
Denys, poéte	IV
Denys, statuaire	V
Dexippe, médecin	V
Diade, méchanicien	IV
Diagoras, philosophe	V
Dibutade, sculpteur	VII
Dicæarque, philosophe	IV
Dictys, poéte	*
Dinarque, orateur	IV
Dinias, peintre	IX
Dinocrate, architecte	IV
Dinomène, statuaire	IV
Dinon, historien	IV
Dinon, statuaire	V
Dinostrate, mathématicien	IV
Dioclès, législateur	V
Dioclès, philosophe	IV
Diogène, historien	IV
Diogène, philosophe	V
Diogène, philosophe	IV
Diogène, poéte	IV
Diognète, architecte	IV
Diognète, arpenteur	IV
Dion, philosophe	IV
Dionysiodore, historien	IV
Diphile, poéte	IV
Dipœnus, statuaire	VI
Diyllus, historien	IV
Dolon, farceur	VI
Dontas, statuaire	VI
Doryclidas, statuaire	VI
Dracon, législateur	VII
Dropide, poéte	VI

E.

Noms & qualit.	*Siéc. av. J. C.*
ECHÉCRATE, philosophe	IV
Echion, peintre	IV
Ecphante, philosophe	IV
Eladas, statuaire	V
Empédocle, philosophe	V
Ephore, historien	IV
Epicharme, poéte	V
Epicure, philosophe	IV
Epidème, astronome	IV

Noms & qualit.	Siècl. av. J. C.
Epigène, physicien	IV
Epimaque, architecte	IV
Epiménide, philosophe	VII
Erasistrate, médecin	IV
Éraste, philosophe	IV
Ergotèle, graveur	IV
Erinna, poétesse	VII
Eschine, orateur	IV
Eschine, philosophe	IV
Eschyle, poéte	V
Ésope, fabuliste	VI
Evénor, peintre	V
Evénus, poéte	V
Evhémère, philosophe	IV
Eubule, poéte	IV
Eubulide, historien	IV
Euchyr, statuaire	VII
Euclide, mathématicien	IV
Euclide, philosophe	IV
Euctémon, astronome	V
Eudème, historien	V
Eudocus, sculpteur	*
Eudoxe, philosophe	IV
Eugamon, poéte	IV
Eugéon, historien	V
Eumare, peintre	IX
Eumule, poéte	IX
Eumène, historien	IV
Euœon, philosophe	IV
Eupalinus, architecte	VIII
Euphante, historien	IV
Euphranor, peintre	IV
Euphronide, statuaire	IV
Eupolis, poéte	V
Eupompe, peintre	IV
Euriphon, médecin	V
Euripide, poéte	V
Euryte, philosophe	IV
Euthychide, statuaire	IV
Euthycrate, statuaire	IV
Euxénidas, peintre	IV

Noms & qualit.	Siècl. av. J. C.
G.	
Glaucias, statuaire	V
Glaucus, ouvrier en fer	VI
Glaucus, statuaire	V
Gorgasus, médecin	*
Gorgasus, peintre	V
Gorgias, rhéteur	V
Gorgias, statuaire	V
H.	
Harpalus, astronome	V
Hécatée, historien	V
Hécatée, historien	IV
Hégémon, poéte	V
Hégésias-Pisithanatus, philosophe	IV
Hégésias, statuaire	V
Hélianax, législateur	VII
Hélicon, astronome	IV
Hellanicus, historien	VI
Héraclide, philosophe	IV
Héraclite, philosophe	VI
Herméſianax, poéte	IV
Hermias, historien	IV
Hermogène, philosophe	V
Hermotime, mathématicien	IV
Hérodicus, médecin	V
Hérodote, historien	V
Hérophile, médecin	IV
Hésiode, poéte	X
Hestiée, philosophe	IV
Hippon, philosophe	IV
Hipparchie, femme philosophe	IV
Hippase, philosophe	V
Hippias, philosophe	V
Hippocrate, mathématicien	V
Hippocrate, médecin	V

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Hippodamus, architecte	V
Hippodique, poéte	VI
Hipponax, poéte	VI
Hippotale, philosophe	IV
Histiée, musicien	IV
Homère, poéte	IX
Hygiémon, peintre	IX
Hypatodore, statuaire	IV
Hypéride, orateur	IV
Hyriade, physicien	IV
I.	
Iade, statuaire	IV
Ibycus, poéte	VII
Ictinus, architecte	V
Ion, poéte	V
Ion, statuaire	IV
Iphippus, historien	IV
Iphitus, législateur	VIII
Isée, orateur	IV
Isocrate, rhéteur	IV
L.	
Lacrite, orateur	IV
Labippe, statuaire	IV
Lamprus, poéte	V
Laphaès, statuaire	VI
Lasthénie, femme philosophe	IV
Lasus, poéte	VI
Léocharès, statuaire	IV
Léodamas, mathématicien	IV
Léon, historien	IV
Léon, mathématicien	IV
Léontium, courtisane, philosophe	IV
Leschès, poéte	VII
Leucippe, philosophe	V
Licius, statuaire	V
Lycurgue, législateur	IX

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Lycurgue, orateur	IV
Lysias, orateur	V
Lysippe, peintre	V
Lysippe, statuaire	IV
Lysis, philosophe	IV
Lysistrate, statuaire	IV
M.	
Machaon, médecin	*
Magnès, poéte	V
Mandrocle, architecte	V
Manto ou Daphné, devineresse	*
Marsyas, historien	IV
Matricétas, astronome	VI
Méchopane, peintre	IV
Médon, statuaire	VII
Mégastène, voyageur	IV
Mélanippide, poéte	VI
Mélanthus, peintre	IV
Mélas, statuaire	VII
Méléságore, historien	V
Mélisandre, poéte	X
Mélissus, philosophe	VI
Memnon, architecte	VI
Ménœchme, statuaire	VI
Ménœchme, mathématicien	IV
Ménandre, poéte	IV
Ménécrate, médecin	IV
Ménédème, philosophe	IV
Ménésicle, architecte	V
Méniscus, acteur	IV
Métagène, architecte	V
Métagène, architecte	IV
Méton, astronome	V
Métrocle, philosophe	IV
Métrodore, philosophe	V
Métrodore, philosophe	IV
Miciade, statuaire	VI
Micon, peintre	[illegible]

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Mimnerme, poéte	VI
Mnésiphile, orateur	VI
Monime, philosophe	IV
Myrmécide, sculpteur	V
Myron, statuaire	V
Myrtis, poéte	V
Myson, un des 7 sages	VI
Myus, graveur	V

N.

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
NAUCRATE, rhéteur	IV
Naucyde, statuaire	IV
Néarque, navigateur	IV
Néoclite, mathématicien	IV
Néophron, poéte	IV
Néséas, peintre	V
Nicanor, peintre	V
Nicias, peintre	IV
Niobule, arpenteur	IV
Nicodore, législateur	V
Nicomaque, médecin	*
Nicomaque, peintre	IV
Nicophane, peintre	IV
Nicostrate, acteur	IV

O.

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
OCELLUS, philosophe	V
Œnipode, philosophe	V
Onatas, statuaire	V
Onésicrite, philosophe	IV
Onomacrite, législateur	X
Onomacrite, poëte	VI
Orœbantius, poëte	*
Oxylus, législateur	*

P.

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
PALAMÈDE, poëte	*
Pamphile, grammairien	IV
Pamphile, peintre	IV
Panéus, peintre	V
Panyasis, poëte	V
Parménide, philosophe	VI
Parrhasius, peintre	IV
Patrocle, navigateur	IV
Patrocle, statuaire	IV
Pausias, peintre	IV
Pauson, peintre	V
Pérellus, statuaire	V
Périandre, législateur	VI
Périclès, orateur	V
Périclite, musicien	VIII
Périle, fondeur	VI
Phædon, philosophe	IV
Phænus, astronome	V
Phaléas, politique	IV
Pharnias, physicien	IV
Phanton, philosophe	IV
Phéax, architecte	V
Phémius, musicien	*
Phémonoé, devineresse	*
Phérécrate, poëte	V
Phérécide, philosophe	VI
Phérécide, historien	V
Phidias, statuaire	V
Phidon, législateur	IX
Philémon, poëte	IV
Philétas, critique	IV
Philinus, médecin	IV
Philippe, astronome	IV
Philiste, orateur	IV
Philistion, médecin	IV
Philolaüs, législateur	VIII
Philolaüs, philosophe	IV
Philon, architecte	IV
Philoxène, poëte	IV
Phocion, philosophe	IV
Phocylide, poëte	VI
Phradmon, statuaire	[illegible]
Phryllus, peintre	[illegible]
Phrynicus, poëte	[illegible]
Phrynique, poëte	V

Phrynon

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
Phrynon, ſtatuaire	V
Phryxis, muſicien	V
Phytéus, architecte	IV
Pindare, poëte	V
Piſandre, poëte	VIII
Piſiſtrate, éditeur d'Homère	VI
Pithon, philoſophe	IV
Pittacus, un des 7 ſages	VI
Platon, philoſophe	IV
Platon, poëte	V
Podalire, médecin	*
Polémon, philoſophe	IV
Polus, acteur	IV
Polus, rhéteur	V
Polybe, médecin	V
Polycide, zoographe	IV
Polyclès, ſtatuaire	IV
Polyclète, ſtatuaire	V
Polycrate, rhéteur	V
Polygnote, peintre	V
Polyde, mécanicien	IV
Polimneſte, philoſophe	IV
Polymneſte, poëte	IX
Polyzèle, hiſtorien	VI
Porinus, architecte	VI
Pratinas, poëte	V
Praxagore, médecin	IV
Praxille, poëte	V
Praxitèle, ſtatuaire	IV
Prodicus, rhéteur	V
Pronapide, poëte	X
Protagore, philoſophe	V
Protogène, peintre	IV
Ptolémée, hiſtorien	IV
Pyromaque, ſtatuaire	IV
Pythagore, philoſophe	VI
Pythagore, ſtatuaire	V
Pythéas, aſtronome	IV.
Pythéas, orateur	IV
Pythodore, ſtatuaire	VI

Noms & qualit.	Siéc. av. J. C.
R.	
RHŒCUS, fondeur	VII
Rhinthon, poëte	IV
S.	
SACADAS, poëte	VI
Sapho, poéteſſe	VII
Satyrus, architecte	IV
Scopas, ſtatuaire	IV
Scylax, navigateur	V
Scyllis, ſtatuaire	VI
Silanion, ſtatuaire	IV
Simias, philoſophe	IV
Simias, poëte	IV
Simon, ſtatuaire	V
Simonide, poëte	VI
Simonide, poëte	V
Siſyphe, poëte	*
Socrate, philoſophe	V
Socrate, ſtatuaire	V
Soïdas, ſtatuaire	VI
Solon, un des 7 ſages	VI
Somis, ſtatuaire	V
Sophocle, poëte	V
Sophron, poëte	V
Soſtrate, ſtatuaire	IV
Sotade, poëte	IV
Speuſippe, philoſophe	IV
Spinthare, architecte	VI
Stéſichore l'ancien, poëte	VII
Stéſichore le jeune, poëte	V
Stéſimbrote, hiſtorien	V
Sthénis, ſtatuaire	IV
Stilpon, philoſophe	IV
Stomius, ſtatuaire	V
Stratis, poëte	V
Straton, philoſophe	IV
Suſarion, farceur	VI
Syennéſis, médecin	IV

FIN de la Table troisieme.

TABLE IVe.

Rapport des Mesures Romaines avec les nôtres.

IL faut connoître la valeur du pied et du mille Romain, pour connoître les mesures itinéraires des Grecs.

Notre pied de roi est divisé en 12 pouces et en 144 lignes. On subdivise le total de ces lignes en 1440 parties, pour en avoir les dixiemes.

dixiemes de lignes.	*pouces.*	*lignes.*	
1440.	12.	».	
1430.	11.	11.	
1420.	11.	10.	
1410.	11.	9.	
1400.	11.	8.	
1390.	11.	7.	
1380.	11.	6.	
1370.	11.	5.	
1360.	11.	4.	
1350.	11.	3.	
1340.	11.	2.	
1330.	11.	1.	
1320.	11.	».	
1315.	10.	11.	5 dixiemes.
1314.	10.	11.	4 id.
1313.	10.	11.	3 id.
1312.	10.	11.	2 id.
1311.	10.	11.	1 id.
1310.	10.	11.	
1309.	10.	10.	9 id.
1308.	10.	10.	8 id.
1307.	10.	10.	7 id.
1306.	10.	10.	6 id.
1305.	10.	10.	5 id.

K 2

dixiemes de lignes.	pouces.	lignes.	
1304.	10.	10.	4 dixiemes.
1303.	10.	10.	3 id.
1302.	10.	10.	2 id.
1301.	10.	10.	1 id.
1300.	10.	10.	
1299.	10.	9.	9 id.
1298.	10.	9.	8 id.
1297.	10.	9.	7 id.
1296.	10.	9.	6 id.
1295.	10.	9.	5 id.
1294.	10.	9.	4 id.
1293.	10.	9.	3 id.
1292.	10.	9.	2 id.
1291.	10.	9.	1 id.
1290.	10.	9.	

On s'est partagé sur le nombre des dixiemes de ligne qu'il faut donner au pied Romain. J'ai cru devoir lui en attribuer, avec M. d'Anville et d'autres savans, 1306, c'est-à-dire, 10 pouces, 10 lignes, 6 dixiemes de ligne.

Suivant cette évaluation, le pas Romain, composé de 5 pieds, sera de 4 pieds de roi, 6 pouces, 5 lignes.

Le mille Romain, composé de 1000 pas, sera de 755 toises, 4 pieds, 8 pouces, 8 lignes. Pour éviter les fractions, je porterai avec M. d'Anville, le mille Romain, à 756 toises.

Comme on compte communément 8 stades au mille Romain, nous prendrons la huitieme partie de 756 toises, valeur de ce mille, et nous aurons pour le stade 94 toises et demie. (D'Anville, mes. itinér. p. 70.)

Les Grecs avoient diverses especes de stades. Il ne s'agit ici que du stade ordinaire connu sous le nom d'Olympique.

Fin de la Table quatrieme.

TABLE Ve.

Rapport du pied Romain avec le pied de roi.

pieds romains.	*pieds de roi.*	*pouces.*	*lignes.*	
1.	».	10.	10. 6	dixiemes.
2.	1.	9.	9. 2	id.
3.	2.	8.	7. 8	id.
4.	3.	7.	6. 4	id.
5.	4.	6.	5.	
6.	5.	5.	3. 6	id.
7.	6.	4.	2. 2	id.
8.	7.	3.	». 8	id.
9.	8.	1.	11. 4	id.
10.	9.	».	10.	
11.	9.	11.	8. 6	id.
12.	10.	10.	7. 2	id.
13.	11.	9.	5. 8	id.
14.	12.	8.	3. 4	id.
15.	13.	7.	2.	
16.	14.	6.	1. 6	id.
17.	15.	5.	». 2	id.
18.	16.	3.	10. 8	id.
19.	17.	2.	9. 4	id.
20.	18.	1.	8.	
21.	19.	».	6. 6	id.
22.	19.	11.	5. 2	id.
23.	20.	10.	3. 8	id.
24.	21.	9.	2. 4	id.
25.	22.	8.	1.	
26.	23.	6.	11. 6	id.
27.	24.	5.	10. 2	id.
28.	25.	4.	8. 8	id.
29.	26.	3.	7. 4	id.
30.	27.	2.	6.	

pieds romains.	*pieds de roi.*	*pouces.*	*lignes.*	
31.	28.	11.	4.	6 dixiemes.
32.	29.	10.	3.	2 id.
33.	29.	11.	1.	8 id.
34.	30.	10.	0.	4 id.
35.	31.	8.	11.	
36.	32.	7.	9.	6 id.
37.	33.	6.	8.	2 id.
38.	34.	5.	6.	8 id.
39.	35.	4.	5.	4 id.
40.	36.	3.	4.	
41.	37.	2.	2.	6 id.
42.	38.	1.	1.	2 id.
43.	38.	10.	11.	8 id.
44.	39.	10.	10.	4 id.
45.	40.	9.	9.	
46.	41.	8.	7.	6 id.
47.	42.	7.	6.	2 id.
48.	43.	6.	4.	8 id.
49.	44.	5.	3.	4 id.
50.	45.	4.	2.	
60.	54.	5.	10.	
70.	63.	5.	10.	
80.	72.	6.	8.	
90.	81.	7.	6.	
100.	90.	8.	4.	
200.	181.	4.	8.	
300.	272.	1.		
400.	362.	9.	4.	
500.	453.	5.	8.	
600.	544.	2.		
700.	634.	10.	4.	
800.	725.	6.	8.	
900.	816.	3.		
1000.	906.	11.	4.	
2000.	1813.	10.	8.	
3000.	2720.	10.		
4000.	3627.	9.	4.	
5000.	4534.	8.	8.	

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
6000.	5441.	8.	
7000.	6348.	7.	4.
8000.	7255.	6.	8.
9000.	8162.	6.	
10000.	9069.	5.	4.
15000.	13604.	2.	
20000.	18138.	10.	8.

Fin de la Table cinquieme.

TABLE VIe.

Rapport des Pas Romains avec nos Toises.

J'AI dit plus haut que le pas Romain composé de 5 pieds, pouvoit être de 4 de nos pieds, 6 pouces 5 lignes. (Voyez ci-dessus, pag. 112.)

pas romains.	*toises.*	*pieds.*	*pouces.*	*lignes.*
1.	».	4.	6.	5.
2.	1.	3.	».	10.
3.	2.	1.	7.	3.
4.	3.	».	1.	8.
5.	3.	4.	8.	1.
6.	4.	3.	2.	6.
7.	5.	1.	8.	11.
8.	6.	».	3.	4.
9.	6.	4.	9.	9.
10.	7.	3.	4.	2.
11.	8.	1.	10.	7.
12.	9.	».	5.	».
13.	9.	4.	11.	5.
14.	10.	3.	5.	10.
15.	11.	2.	».	3.
16.	12.	».	6.	8.
17.	12.	5.	1.	1.
18.	13.	3.	7.	6.
19.	14.	2.	1.	11.
20.	15.	».	8.	4.
21.	15.	5.	2.	9.
22.	16.	3.	9.	2.
23.	17.	2.	3.	7.
24.	18.	».	10.	».
25.	18.	5.	4.	5.
26.	19.	3.	10.	10.

pas romains.	*toises.*	*pieds.*	*pouces.*	*lignes.*
27.	20.	2.	5.	3.
28.	21.	».	11.	8.
29.	21.	5.	6.	1.
30.	22.	4.	».	6.
31.	23.	2.	6.	11.
32.	24.	1.	1.	4.
33.	24.	5.	7.	9.
34.	25.	4.	2.	2.
35.	26.	2.	8.	7.
36.	27.	1.	3.	».
37.	27.	5.	9.	5.
38.	28.	4.	3.	10.
39.	29.	2.	10.	3.
40.	30.	1.	4.	8.
41.	30.	5.	11.	1.
42.	31.	4.	5.	6.
43.	32.	2.	11.	11.
44.	33.	1.	6.	4.
45.	34.	».	».	9.
46.	34.	4.	7.	2.
47.	35.	3.	1.	7.
48.	36.	1.	8.	».
49.	37.	».	2.	5.
50.	37.	4.	8.	10.
51.	38.	3.	3.	3.
52.	39.	1.	9.	8.
53.	40.	».	4.	1.
54.	40.	4.	10.	6.
55.	41.	3.	4.	11.
60.	45.	2.	1.	».
70.	52.	5.	5.	2.
80.	60.	2.	9.	4.
90.	68.	».	1.	6.
100.	75.	3.	5.	8.
200.	151.	».	11.	4.
300.	226.	4.	5.	».
400.	302.	1.	10.	8.
500.	377.	5.	4.	4.

pas romains.	*toises.*	*pieds.*	*pouces.*	*lignes.*
600	453.	2.	10.	».
700	529.	».	3.	8.
800	604.	3.	9.	4.
900	680.	1.	3.	».
1000	755.	4.	8.	8.
2000	1511.	3.	5.	4.
3000	2267.	2.	2.	».
4000	3023.	».	10.	8.
5000	3778.	5.	7.	4.
10090	7567.	5.	2.	8.
20000	15115.	4.	5.	4.
30000	22673.	3.	8.	».
40000	30231.	2.	10.	8.
50000	37789.	2.	1.	4.
100000	75578.	4.	2.	8.
200000	151157.	2.	5.	4.
300000	226736.	».	8.	».
400000	302314.	4.	10.	8.

Fin de la Table sixieme.

TABLE VIIe.

Rapport des Milles Romains avec nos Toises.

On a vu par la table précédente, qu'en donnant au pas Romain 4 pieds 6 pouces 5 lignes ; le mille Romain contiendroit 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes. Pour éviter les fractions nous le portons, avec M. d'Anville, à 756 toises.

Il résulte de cette addition d'un pied 3 pouces 4 lignes, faite au mille Romain, une légere différence entre cette table et la précédente. Ceux qui exigent une précision rigoureuse, pourront consulter la sixieme table ; les autres pourront se contenter de celle-ci, qui dans l'usage ordinaire, est plus commode.

milles romains.	*toises.*	*milles romains.*	*toises.*
1.	756.	17.	12852.
2.	1512.	18.	13608.
3.	2268.	19.	14364.
4.	3024.	20.	15120.
5.	3780.	21.	15876.
6.	4536.	22.	16632.
7.	5292.	23.	17388.
8.	6048.	24.	18144.
9.	6804.	25.	18900.
10.	7560.	26.	19656.
11.	8316.	27.	20412.
12.	9072.	28.	21168.
13.	9828.	29.	21924.
14.	10584.	30.	22680.
15.	11340.	31.	23436.
16.	12096.	32.	24192.

Milles romains.	toises.	Milles romains.	toises.
33.	24948.	45.	34020.
34.	25704.	46.	34776.
35.	26460.	47.	35532.
36.	27216.	48.	36288.
37.	27972.	49.	37044.
38.	28728.	50.	37800.
39.	29484.	100.	75600.
40.	30240.	200.	151200.
41.	30996.	300.	226800.
42.	31752.	400.	302400.
43.	32508.	500.	378000.
44.	33264.	1000.	756000.

Fin de la Table septieme.

TABLE VIII.

Rapport du pied Grec à notre pied de roi.

Nous avons dit que notre pied est divisé en 1440 dixiemes de lignes, et que le pied romain en avoit 1306.

Le rapport du pied Romain au pied Grec, étant comme 24 à 25, nous aurons pour ce dernier 1360 dixiemes de ligne, et une très-légere fraction que nous négligerons : 1360 dixiemes de ligne donnent 11 pouces 4 lignes.

pieds grecs.	*pieds de roi.*	*pouces.*	*lignes.*
1.	0.	11.	4.
2.	1.	10.	8.
3.	2.	10.	
4.	3.	9.	4.
5.	4.	8.	8.
6.	5.	8.	
7.	6.	7.	4.
8.	7.	6.	8.
9.	8.	6.	
10.	9.	5.	4.
11.	10.	4.	8.
12.	11.	4.	
13.	12.	3.	4.
14.	13.	2.	8.
15.	14.	2.	
16.	15.	1.	4.
17.	16.		8.
18.	17.		
19.	17.	11.	4.
20.	18.	10.	8.

pieds grecs.	*pieds de roi.*	*pouces.*	*lignes.*
21.	19.	10.	
22.	20.	9.	4.
23.	21.	8.	8.
24.	22.	8.	
25.	23.	7.	4.
26.	24.	6.	8.
27.	25.	6.	
28.	26.	5.	4.
29.	27.	4.	8.
30.	28.	4.	
31.	29.	3.	4.
32.	30.	2.	8.
33.	31.	2.	
34.	32.	1.	4.
35.	33.		8.
36.	34.		
37.	34.	11.	4.
38.	35.	10.	8.
39.	36.	10.	
40.	37.	9.	4.
41.	38.	8.	8.
42.	39.	8.	
43.	40.	7.	4.
44.	41.	6.	8.
45.	42.	6.	
46.	43.	5.	4.
47.	44.	4.	8.
48.	45.	4.	
49.	46.	3.	4.
50.	47.	2.	8.
100.	94.	5.	4.
200.	188.	10.	8.
300.	283.	4.	
400.	377.	9.	4.
500.	472.	2.	8.
600.	566.	8.	

Suivant cette table, 600 pieds Grecs ne donne-

roient que 94 toises 2 pieds 8 pouces, au-lieu de 94 toises 3 pieds, que nous assignons au stade. Cette légere différence vient de ce qu'à l'exemple de M. d'Anville, nous avons, pour abréger les calculs, donné quelque chose de plus au mille romain, et quelque chose de moins au stade.

Fin de la Table huitieme.

TABLE IXe.

Rapport des Stades avec nos Toises, ainsi qu'avec les Milles Romain; le Stade fixé à 94 toises et demie.

stades.	toises.	milles.	
1. . . .	94 et demie		1 huitieme
2. . . .	189		2 id.
3. . . .	283 et demie		3 id.
4. . . .	378		4 id.
5. . . .	472 et demie		5 id.
6. . . .	567		6 id.
7. . . .	661 et demie		7 id.
8. . . .	756	1	
9. . . .	850 et demie	1	1 id.
10. . . .	945	1	2 id.
11. . . .	1039 et demie	1	3 id.
12. . . .	1134	1	4 id.
13. . . .	1228 et demie	1	5 id.
14. . . .	1323	1	6 id.
15. . . .	1417 et demie	1	7 id.
16. . . .	1512	2	
17. . . .	1606 et demie	2	1 id.
18. . . .	1701	2	2 id.
19. . . .	1795 et demie	2	3 id.
20. . . .	1890	2	4 id.
21. . . .	1984 et demie	2	5 id.
22. . . .	2079	2	6 id.
23. . . .	2173 et demie	2	7 id.
24. . . .	2268	3	
25. . . .	2362 et demie	3	1 id.
26. . . .	2457	3	2 id.
27. . . .	2551 et demie	3	3 id.
28. . . .	2646	3	4 id.
29. . . .	2740 et demie	3	5 id.

stades.		toises.	milles.		
30.	. . .	2835	3	6	huitiemes
35.	. . .	3307 et demie	4	3	id.
40.	. . .	3780	5		
45.	. . .	4252 et demie	5	5	id.
50.	. . .	4725	6	2	id.
55.	. . .	5197 et demie	6	7	id.
60.	. . .	5670	7	4	id.
65.	. . .	6142 et demie	7	7	id.
70.	. . .	6615	8	6	id.
75.	. . .	[illegible] et demie	9	3	id.
80.	. . .	7560	10		
85.	. . .	8032 et demie	10	5	id.
90.	. . .	8505	11	2	id.
95.	. . .	8977 et demie	11	7	id.
100.	. . .	9450.	12	4	id.
200.	. . .	18900.	25		
300.	. . .	28350.	37	4	id.
400.	. . .	37800.	50		
500.	. . .	47250.	62	4	id.
600.	. . .	56700.	75		
700.	. . .	66150.	87	4	id.
800.	. . .	75600.	100		
900.	. . .	85050.	112	4	id.
1000.	. . .	94500.	125		
2000.	. .	189000.	250		
3000.	. .	283500.	375		
4000.	. .	378000.	500		
5000.	. .	472500.	625		
6000.	. .	567000.	750		
7000.	. .	661500.	875		
8000.	. .	756000.	1000		
9000.	. .	850500.	1125		
10000.	. .	945000.	1250		
11000.	. .	1039500.	1375		
12000.	. .	1134000.	1500		
13000.	. .	1228500.	1625		
14000.	. .	1323000.	1750		
15000.	. .	1417500.	1875		

stades	toises	milles
16000. . .	1512000. . .	2000
17000. . .	1606500. . .	2125
18000. . .	1701000. . .	2250
19000. . .	1795500. . .	2375
20000. . .	1890000. . .	2500

Fin de la Table neuvieme.

TABLE Xe.

Rapport des Stades avec nos lieues de 2500 toises.

stades.	lieues.	toises.
1.		94 et demie
2.		189
3.		283 et demie
4.		378
5.		472 et demie
6.		567
7.		661 et demie
8.		756
9.		850 et demie
10.		945
11.		1039 et demie
12.		1134
13.		1228 et demie
14.		1323
15.		1417 et demie
16.		1512
17.		1606 et demie
18.		1701
19.		1795 et demie
20.		1890
21.		1984 et demie
22.		2079
23.		2173 et demie
24.		2268
25.		2362 et demie
26.		2457
27.	1.	51 et demie
28.	1.	146
29.	1.	240 et demie
30.	1.	335
35.	1.	807 et demie

L 2

stades.	*lieues.*	*toises.*
40.	1.	1280
45.	1.	1752 et demie
50.	1.	2225
55.	2.	197 et demie
60.	2.	670
65.	2.	1142 et demie
70.	2.	1615
75.	2.	2087 et demie
80.	3.	60
85.	3.	532 et demie
90.	3.	1005
95.	3.	1477 et demie
100.	3.	1950.
110.	4.	395.
120.	4.	1340.
130.	4.	2285.
140.	5.	730.
150.	5.	1675.
160.	6.	120.
170.	6.	1065.
180.	6.	2010.
190.	7.	455.
200.	7.	1400.
210.	7.	2345.
220.	8.	790.
230.	8.	1735.
240.	9.	180.
250.	9.	1125.
260.	9.	2070.
270.	10.	515.
280.	10.	1460.
290.	10.	2405.
300.	11.	850.
400.	15.	300.
500.	18.	2250.
600.	22.	1700.
700.	26.	1150.
800.	30.	600.

stades.	lieues.	toises.
900.	34.	50.
1000.	37.	2000.
1500.	56.	1750.
2000.	75.	1500.
2500.	94.	1250.
3000.	113.	1000.
4000.	151.	500.
5000.	189.	
6000.	226.	2000.
7000.	264.	1500.
8000.	302.	1000.
9000.	340.	500.
10000.	378.	
11000.	415.	2000.
12000.	453.	1500.
13000.	491.	1000.
14000.	529.	500.
15000.	567.	
16000.	604.	2000.
17000.	642.	1500.
18000.	680.	1000.
19000.	718.	500.
20000.	756.	
25000.	945.	
30000.	1134.	
40000.	1412.	
50000.	1890.	
60000.	2268.	
70000.	2646.	
80000.	3024.	
90000.	3402.	
100000.	3780.	
110000.	4158.	
120000.	4536.	
130000.	4914.	
140000.	5292.	
160000.	5670.	
160000.	6048.	

milles.	lieues.
170000.	6426.
180000.	6804.
190000.	7182.
200000.	7560.
210000.	7938.
220000.	8316.
230000.	8694.
240000.	9072.
250000.	9450.
260000.	9828.
270000.	10206.
280000.	10584.
290000.	10962.
300000.	11340.
400000.	15120.

Fin de la Table dixieme.

TABLE XIe.

Evaluation des monnoies d'Athenes.

Il ne s'agit pas ici des monnoies d'or et de cuivre, mais simplement de celles d'argent. Si on avoit la valeur des dernieres, on auroit bientôt celle des autres.

Le talent valoit . . . . 6000 drachmes.
La mine . . . . 100 dr.
Le tétradrachme. . . . . 4 dr.
La drachme se divisoit en six oboles.

On ne peut fixer d'une maniere précise la valeur de la drachme. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'en approcher. Pour y parvenir, on doit en connoître le poids et le titre.

J'ai opéré sur les tétradrachmes, parce qu'ils sont plus communs que les drachmes, leurs multiples et leurs subdivisions.

Des gens de lettres, dont l'exactitude m'étoit connue, ont bien voulu se joindre à moi pour peser une très-grande quantité de ces médailles. Je me suis ensuite adressé à M. Tillet, de l'Académie des sciences, Commissaire du Roi pour les essais et affinages des monnoies. Je ne parlerai ni de ses lumieres, ni de son amour pour le bien public, et son zele pour le progrès des lettres: mais je dois le remercier de la bonté qu'il a eue de faire fondre quelques tétradrachmes que j'avois reçus d'Athenes, d'en constater le titre, et d'en comparer la valeur avec celle de nos monnoies actuelles.

On doit distinguer deux sortes de tétradrachmes;

les plus anciens qui ont été frappés jusqu'au temps de Périclès, et peut-être jusques vers la fin de la guerre du Péloponèse, et ceux qui sont postérieurs à cette époque. Les uns et les autres représentent d'un côté la tête de Minerve, et au revers une chouette. Sur les seconds, la chouette est posée sur un vase; et l'on y voit des monogrammes ou des noms, et quelquefois, quoique rarement, les uns mêlés avec les autres.

1°. *Tétradrachmes plus anciens.* Ils sont d'un travail plus grossier, d'un moindre diametre, et d'une plus grande épaisseur. Les revers présentent des traces plus ou moins sensibles de la forme quarrée qu'on donnoit au coin dans les temps les plus anciens. Voyez les Mém. de l'acad. de bell. lett. t. 24, p. 30.

Eisenschmid (de ponder. et mens. sect. 1, cap. 3.) en publia un qui pesoit, à ce qu'il dit, 333 grains; ce qui donneroit pour la drachme 83 grains un quart. Nous en avons pesé 14 semblables, tirés la plupart du cabinet du roi; et les mieux conservés ne nous ont donné que 324 grains un quart. On en trouve un pareil nombre dans le recueil des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter (pag. 48 et 49). Le plus fort est de 265 grains et demi, poids anglais, qui répondent à 323 et demi de nos grains.

Ainsi, nous avons d'un côté, un médaillon qui pesoit, suivant Eisenschmid, 333 grains, et de l'autre 28 médaillons, dont les mieux conservés n'en donnent que 324. Si cet auteur ne s'est point trompé, si l'on découvre d'autres médaillons du même temps et du même poids, nous conviendrons que dans quelques occasions, on les a portés à 332 ou 336 grains; mais nous ajouterons qu'en général ils n'en pesoient qu'environ 324; et comme

dans

dans l'espace de 2209 ans, ils ont dû perdre quelque chose de leur poids, nous pourrons leur attribuer 328 grains ; ce qui donne pour la drachme 82 grains.

Il falloit en connoître le titre. M. Tillet a eu la complaisance d'en passer à la coupelle un qui pesoit 324 grains : il a trouvé qu'il étoit à 11 deniers 20 grains de fin, et que la matiere presque pure dont il étoit composé, valoit intrinséquement, au prix du tarif, 52 liv. 14 s. 3 den. le marc.

« Ce tétradrachme, dit M. Tillet, valoit donc intrinséquement 3 liv. 14 sols, tandis que 324 grains de la valeur de nos écus, n'ont de valeur intrinseque que 3 liv. 8 sols.

« Mais la valeur de l'une et de l'autre matiere d'argent, considérée comme monnoie, et chargée des frais de fabrication et du droit de seigneuriage, reçoit quelque augmentation au-delà de la matiere brute ; et de là vient qu'un marc d'argent, composé de 8 écus de 6 liv. et de 3 pieces de 12 sols, vaut, par l'autorité du prince, dans la circulation du commerce, 49 liv. 16 sols, c'est-à-dire, une liv. 7 sols au-delà du prix d'un autre marc non monnoyé, de la matiere des écus ». Il faut avoir égard à cette augmentation, si l'on veut savoir combien un pareil tétradrachme vaudroit de notre monnoie actuelle.

Il résulte des opérations de M. Tillet, qu'un marc de tétradrachmes, dont chacun auroit 324 grains de poids, et 11 deniers 20 grains de fin, vaudroit maintenant dans le commerce 54 livres 3 sols 9 den. ; chaque tétradrachme, 3 liv. 16 s. ; chaque drachme, 19 sols, et le talent 5700 liv.

Si le tétradrachme pese 328 grains, et la drachme 82, elle aura valu 19 sols, et environ 3 den. et le talent à-peu-près 5775 liv.

A 332 grains de poids pour le tétradrachme, la drachme pesant 83 grains, vaudroit 19 sols et environ 6 deniers, et le talent à-peu-près 5850 liv.

A 336 grains pour le tétradrachme, à 84 pour la drachme, elle vaudroit 19 sols 9 den., et le talent environ 5925 liv.

Enfin, donnons au tétradrachme 340 grains de poids, à la drachme 85, la valeur de la drachme sera d'environ une liv., et celle du talent d'environ 6000 liv.

Il est inutile de remarquer que si on attribuoit un moindre poids au tétradrachme, la valeur de la drachme et du talent diminueroit dans la même proportion.

2°. *Tétradrachmes moins anciens.* Il ont eu cours pendant 4 ou 5 siecles : ils sont en beaucoup plus grand nombre que ceux de l'article précédent, et en different par la forme, le travail, les monogrammes, les noms des magistrats, et d'autres singularités que présentent les revers, et sur-tout par les riches ornemens dont la tête de Minerve est parée. Il y a même lieu de penser que les graveurs dessinerent cette tête d'après la célebre statue qu'on voyoit à la citadelle d'Athenes. Pausanias (lib. 1, cap. 24, pag. 56.) observe qu'entre autres ornemens, Phidias avoit représenté un griffon sur chaque côté du casque de la Déesse ; et ce symbole paroit en effet sur les tétradrachmes postérieurs au temps de cet artiste, et jamais sur les plus anciens.

Nous avons pesé plus de 160 tétradrachmes dont je parle maintenant. Le cabinet du roi en possede plus de 120. Les plus forts, mais en très-petit nombre, vont à 320 grains ; les plus communs à 315, 314, 313, 312, 310, 306, &c. quel-

que chose de plus ou de moins, suivant les différens degrés de leur conservation. Il s'en trouve d'un poids fort inférieur, parce qu'on en avoit altéré la matiere.

Sur plus de 90 tétradrachmes décrits avec leur poids, dans la collection des médailles de villes de M. le docteur Hunter, publiée avec beaucoup de soin en Angleterre, 7 à 8 pesent au-delà de 320 de nos grains; un entre autres, qui présente les noms de Mentor et de Moschion, pese 271 trois quarts de grains anglois, environ 331 de nos grains: singularité d'autant plus remarquable, que de cinq autres médaillons du même cabinet avec les mêmes noms, le plus fort ne pese qu'environ 318 de nos grains, et le plus foible, que 312, de même qu'un médaillon semblable du cabinet du roi. J'en avois témoigné ma surprise à M. Combe, qui a publié cet excellent recueil. Il a eu la bonté de vérifier le poids du tétradrachme dont il s'agit, et il l'a trouvé exact. Ce monument prouveroit tout au plus qu'il y eut dans le poids de la monnoie une augmentation qui n'eut pas de suite.

Quoique la plupart des tétradrachmes aient été altérés par le fret et par d'autres accidens, on ne peut se dispenser de reconnoître à l'inspection générale, que le poids des monnoies d'argent avoit éprouvé de la diminution. Fut-elle successive? à quel point s'arrêta-t-elle? c'est ce qui est d'autant plus difficile à décider, que sur les médaillons de même temps, on voit tantôt une uniformité de poids très-frappante, et tantôt une différence qui ne l'est pas moins. De trois tétradrachmes qui offrent les noms de Phanoclès et d'Apollonius (recueil de Hunter, pag. 54), l'un donne 253 grains, l'autre 253 un quart, et le troisieme

253 trois quarts, poids anglois; environ 308 grains un tiers; 308 grains deux tiers, 309 grains, poids françois; tandis que neuf autres, avec les noms de Nestor et de Mnaséas, s'affoiblissent insensiblement depuis environ 320 de nos grains, jusqu'à 310 (ibid. pag. 53).

Outre les accidens qui ont par-tout altéré le poids des médailles anciennes, il paroît que les monétaires grecs, obligés de tailler tant de drachmes à la mine ou au talent, comme les nôtres tant de pieces de 12 sols au marc, étoient moins attentifs qu'on ne l'est aujourd'hui à égaliser le poids de chaque piece.

Dans les recherches qui m'occupent ici, on est arrêté par une autre difficulté. Les tétradrachmes d'Athenes n'ont point d'époque; et je n'en connois qu'un dont on puisse rapporter la fabrication à un temps déterminé. Il fut frappé par ordre du tyran Aristion, qui, en 88 avant J. C., s'étant emparé d'Athenes, au nom de Mithridate, en soutint le siege contre Sylla. Il représente d'un côté la tête de Minerve; de l'autre, une étoile dans un croissant, comme sur les médailles de Mithridate. Autour de ce type, est le nom de ce prince, celui d'Athenes, et celui d'Aristion. Il est dans la collection de M. Hunter. M. Combe, à qui je m'étois adressé pour en avoir le poids, a bien voulu prendre la peine de s'en assurer, et de me marquer que le médaillon pese 254 grains anglois, qui équivalent à 309 et 18 32me. de nos grains. Deux tétradrachmes du même cabinet, où le nom du même Aristion se trouve joint à deux autres noms, pesent de 313 à 314 de nos grains.

Parmi tant de variations que je ne puis pas discuter ici, j'ai crû devoir choisir un terme moyen.

Nous avons vu qu'avant et du temps de Périclès, la drachme étoit de 81, 82 et même 83 grains. Je suppose qu'au siecle suivant, temps où je place le voyage d'Anacharsis, elle étoit tombée à 79 grains; ce qui donne pour le tétradrachme 316 grains: je me suis arrêté à ce terme, parce que la plupart des tétradrachmes bien conservés en approchent.

Il paroît qu'en diminuant le poids des tétradrachmes, on en avoit affoibli le titre. A cet égard, il n'est pas facile de multiplier les essais. M. Tillet a eu la bonté de passer deux tétradrachmes à la coupelle. L'un pesoit 311 grains et environ deux tiers; l'autre 310 grains, un 16me. de grains. Le premier s'est trouvé de 11 deniers 12 grains de fin, et n'avoit en conséquence qu'une 24me. partie d'alliage; l'autre étoit de 11 deniers 9 grains de fin.

En donnant au tétradrachme 316 grains de poids, 11 deniers 12 grains de fin, M. Tillet s'est convaincu que la drachme équivaloit à 18 sols et un quart de denier de notre monnoie. Nous négligeons cette fraction de denier; et nous dirons qu'en supposant, ce qui est très-vraisemblable, ce poids et ce titre, le talent valoit 5400 liv. de notre monnoie actuelle. C'est d'après cette évaluation, que j'ai dressé la table suivante. Si en conservant le même titre, on n'attribuoit au tétradrachme que 312 grains de poids, la drachme de 78 grains, ne seroit que de 17 sols 9 den., et le talent de 5325 liv. Ainsi, la diminution ou l'augmentation d'un grain de poids par drachme, diminue ou augmente de 3 den. la valeur de cette drachme, et de 75 liv. celle du talent. On suppose toujours le même titre.

Pour avoir un rapport plus exact de ces mon-

noies avec les nôtres, il faudroit comparer la valeur respective des denrées: Mais j'ai trouvé tant de variations dans celles d'Athenes, et si peu de secours dans les auteurs anciens, que j'ai abandonné ce travail. Au reste, il ne s'agissoit pour la table que je donne ici, que d'une aproximation génerale.

Elle suppose, comme je l'ai dit, une drachme de 79 grains de poids, de 11 den. 12 grains de fin, et n'est relative qu'à la seconde espece de tétradrachmes.

drachmes.	*livres.*	*sols.*
une drachme.		18.
obole, ou sixieme partie de la drachme		3.
2.	1	16.
3.	2	14.
4.	3	12.
5.	4	10.
6.	5	8.
7.	6	6.
8.	7	4.
9.	8	2.
10.	9	
11.	9	18.
12.	10	16.
13.	11	14.
14.	12	12.
15.	13	10.
16.	14	8.
17.	15	6.
18.	16	4.
19.	17	2.
20.	18	
21.	18	18.
22.	19	16.
23.	20	14.

drachmes.	*livres.*	*sols.*
24.	21.	12.
25.	22.	10.
26.	23.	8.
27.	24.	6.
28.	25.	4.
29.	26.	2.
30.	27.	
31.	27.	18.
32.	28.	16.
33.	29.	14.
34.	30.	12.
35.	31.	10.
36.	32.	8.
37.	33.	6.
38.	34.	4.
39.	35.	2.
40.	36.	
41.	36.	18.
42.	37.	16.
43.	38.	14.
44.	39.	10.
45.		
46.	41.	8.
47.	42.	6.
48.	43.	4.
49.	44.	2.
50.	45.	
51.	45.	18.
52.	46.	16.
53.	47.	14.
54.	48.	12.
55.	49.	10.
56.	50.	8.
57.	51.	6.
58.	52.	4.
59.	53.	2.
60.	54.	
61.	54.	18.

MONNOIES D'ATHENES.

drachmes.	*livres.*	*sols.*
62.	55.	16.
63.	56.	14.
64.	57.	12.
65.	58.	10.
66.	59.	8.
67.	60.	6.
68.	61.	4.
69.	62.	2.
70.	63.	
71.	63.	18.
72.	64.	16.
73.	65.	14.
74.	66.	12.
75.	67.	10.
76.	68.	8.
77.	69.	6.
78.	70.	4.
79.	71.	2.
80.	72.	
82.	72.	18.
83.	73.	16.
84.	74.	14.
85.	75.	12.
86.	76.	10.
87.	77.	8.
88.	78.	6.
89.	79.	4.
90.	80.	2.
91.	81.	
92.	81.	18.
93.	82.	16.
94.	83.	14.
95.	84.	12.
96.	85.	10.
97.	86.	8.
98.	87.	6.
99.	88.	4.
	89.	2.

drachmes.		*livres.*
100 drachmes,	ou 1 mine.	90.
200 . . .	ou 2 . .	180.
300 . . .	ou 3 . .	270.
400 . . .	ou 4 . .	360.
500 . . .	ou 5 . .	450.
600 . . .	ou 6 . .	540.
700 . . .	ou 7 . .	630.
800 . . .	ou 8 . .	720.
900 . . .	ou 9 . .	810.
1000 . . .	ou 10 . .	900.
2000 . . .	ou 20 . .	1800.
3000 . . .	ou 30 . .	2700.
4000 . . .	ou 40 . .	3600.
5000 . . .	ou 50 . .	4500.
6000 . . .	ou 60 mines composent le talent.	

talens.	
1.	5,400.
2.	10,800.
3.	16,200.
4.	21,600.
5.	27,000.
6.	32,400.
7.	37,800.
8.	33,200.
9.	48,600.
10.	54,000.
11.	59,400.
12.	64,800.
13.	70,200.
14.	75,600.
15.	81,000.
16.	86,400.
17.	91,800.
18.	97,200.
19.	102,600.
20.	108,000.

talens.	livres.
25.	135,000.
30.	162,000.
40.	216,000.
50.	270,000.
60.	324,000.
70.	378,000.
80.	432,000.
90.	486,000.
100.	540,000.
200.	1,080,000.
300.	1,620,000.
400.	2,160,000.
500.	2,700,000.
600.	3,240,000.
700.	3,780,000.
800.	4,320,000.
900.	4,860,000.
1000.	5,400,000.
2000.	10,800,000.
3000.	16,200,000.
4000.	21,600,000.
5000.	27,000,000.
6000.	32,400,000.
7000.	37,800,000.
8000.	43,200,000.
9000.	48,600,000.
10000.	54,000,000.

Fin de la Table onzieme.

TABLE XII[e].

Rapport des poids Grecs avec les nôtres.

Le talent Attique pesoit 60 mines ou 6000 drachmes ; la mine 100 drachmes : nous supposons toujours que la drachme pesoit 79 de nos grains. Parmi nous, le gros pese 72 grains ; l'once, composée de 8 gros, pese 576 grains ; le marc, composé de 8 onces, pese 4608 grains ; la livre composée de 2 marcs, pese 9216 grains.

drachmes.	*livres.*	*marcs.*	*onces.*	*gros.*	*grains.*
1.	».	».	».	1	7.
2.	».	».	».	2	14.
3.	».	».	».	3	21.
4.	».	».	».	4	28.
5.	».	».	».	5	35.
6.	».	».	».	6	42.
7.	».	».	».	7	49.
8.	».	».	1.	»	56.
9.	».	».	1.	1	63.
10.	».	».	1.	2	70.
11.	».	».	1.	4	5.
12.	».	».	1.	5	12.
13.	».	».	1.	6	19.
14.	».	».	1.	7	26.
15.	».	».	2.	»	33.
16.	».	».	2.	1	40.
17.	».	».	2.	2	47.
18.	».	».	2.	3	54.
19.	».	».	2.	4	61.
20.	».	».	2.	5	68.
21.	».	».	2.	7	3.
22.	».	».	3.	»	10.

drachmes.	*livres.*	*marcs.*	*onces.*	*gros.*	*grains.*
23.	».	».	3.	1.	17.
24.	».	».	3.	2.	24.
25.	».	».	3.	3.	31.
26.	».	».	3.	4.	38.
27.	».	».	3.	5.	45.
28.	».	».	3.	6.	52.
29.	».	».	3.	7.	59.
30.	».	».	4.	».	66.
31.	».	».	4.	2.	1.
32.	».	».	4.	3.	8.
33.	».	».	4.	4.	15.
34.	».	».	4.	5.	22.
35.	».	».	4.	6.	29.
36.	».	».	4.	7.	36.
37.	».	».	5.	».	43.
38.	».	».	5.	1.	50.
39.	».	».	5.	2.	57.
40.	».	».	5.	3.	64.
41.	».	».	5.	4.	71.
42.	».	».	5.	6.	6.
43.	».	».	5.	7.	13.
44.	».	».	6.	».	20.
45.	».	».	6.	1.	27.
46.	».	».	6.	2.	34.
47.	».	».	6.	3.	41.
48.	».	».	6.	4.	48.
49.	».	».	6.	5.	55.
50.	».	».	6.	6.	62.
60.	».	1.	».	1.	60.
70.	».	1.	1.	4.	58.
80.	».	1.	2.	7.	56.
90.	».	1.	4.	2.	54.
100 dr. ou une mine. .		1.	5.	5.	52.
2 mines.	1.	1.	3.	3.	32.
3.	2.	1.	1.	1.	12.
4.	3.	».	6.	6.	64.
5.	4.	».	4.	4.	44.
6.	5.	».	2.	2.	24.

mines.	*livres.*	*marcs.*	*onces.*	*gros.*	*grains.*
7.	6.	».	».	».	4.
8.	6.	1.	5.	5.	56.
9.	7.	1.	3.	3.	36.
10.	8.	1.	1.	1.	16.
11.	9.	».	6.	6.	68.
12.	10.	».	4.	4.	48.
13.	11.	».	2.	2.	28.
14.	12.	».	».	».	8.
15.	12.	1.	5.	5.	60.
16.	13.	1.	3.	3.	40.
17.	14.	1.	1.	1.	20.
18.	15.	».	6.	7.	».
19.	16.	».	4.	4.	52.
20.	17.	».	2.	2.	32.
21.	18.	».	».	».	12.
22.	18.	1.	5.	5.	64.
23.	19.	1.	3.	3.	44.
24.	20.	1.	1.	1.	24.
25.	21.	».	6.	7.	4.
26.	22.	».	4.	4.	56.
27.	23.	».	2.	2.	36.
28.	24.	».	».	».	16.
29.	24.	1.	5.	5.	68.
30.	25.	1.	3.	3.	48.
35.	30.	».	».	».	20.
40.	34.	».	4.	4.	64.
45.	38.	1.	1.	1.	36.
50.	42.	1.	5.	6.	8.
60 mines ou un tal.	51.	».	6.	7.	24.
2 talens.	102.	1.	5.	6.	48.
3.	154.	».	4.	6.	».
4.	205.	1.	3.	5.	24.
5.	257.	».	2.	4.	48.
6.	308.	1.	1.	4.	».
7.	360.	».	».	3.	24.
8.	411.	».	7.	2.	48.
9.	462.	1.	6.	2.	».
10.	514.	».	5.	1.	24.

talens.	*livres.*	*marcs.*	*onces.*	*gros.*	*grains.*
20.	1,028.	1.	2.	2.	48.
30.	1,542.	1.	7.	4.	».
40.	2,057.	».	4.	5.	24.
50.	2,571.	1.	1.	6.	48.
60.	3,085.	1.	7.	».	».
70.	3,600.	».	4.	1.	24.
80.	4,114.	1.	1.	2.	48.
90.	4,628.	1.	6.	4.	».
100.	5,143.	».	3.	5.	24.
500.	25,716.	».	2.	2.	48.
1000.	51,432.	».	4.	5.	24.
2000. . . .	102,864.	1.	1.	2.	48.
3000. . . .	154,296.	1.	6.	».	».
4000. . . .	205,729.	».	2.	5.	24.
5000 . . .	257,161.	».	7.	2.	48.
10000. . . .	514,322.	1.	6.	5.	24.

Fin de la Table douzieme.

INDEX

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

cités dans cet ouvrage.

A.

Anacreonti

B.

BACCHII Senioris introd. artis musicæ, gr. et lat. apud. antiquæ musicæ auct. edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.

Bailly, histoire de l'astronomie ancienne. Paris, 1781, in-4°.

Banier, la Mythologie, ou les fables expliquées par l'histoire. Paris, 1738, 3 vol. in-4°.

Barnes, vita Euripidis, in editione Euripides. Cantabrig. 1694, in-fol.

Batteux, histoire des causes premieres. Paris, 1769, 2 vol. in-8°.

. . . . . Traduct. des quatre poétiques. Paris. 1771, 2 vol. in-8°.

Bayle (Pierre), Dictionnaire historique. Rotterdam, 1720, 4 vol. in-fol.

. . . . . Pensées sur la comete. Rotterdam, 1704, 4 vol. in-12.

. . . . . Réponse aux quest. d'un provincial. Rotterd. 1704, 5 vol. in-12.

Beausobre, histoire du Manichéisme. Amsterd. 1734, 2 vol. in-4°.

Bellorii (Joan. Petr.), expositio symbolici deæ Syriæ simulacri, in thesaur. ant. Græc. tom. 7.

Belon, observations de plusieurs singularités trouvées en Grece, en Asie, &c. Paris, 1588, in-4°.

Bernardus de ponderibus et mensuris. Oxoniæ. 1688, in-8°.

Bidet, traité de la culture de la vigne. Paris, 1759, 2 vol. in-12.

Bircovii (Sim.), notæ in Dionysium Halicarnass. de structurâ orationis, ex recensione Jac. Upton. Londini, 1702, in-8°.

N 2

C.

Corsini, dissertationes iv agonisticæ. Florentiæ, 1747, in-4°.

..... (Eduardi) dissertatio de natali die Platonis, in volum. vj symbolarum litterariarum. Florent. 1749, 10 vol. in-8°.

..... Notæ Grœcorum sive vocum et numerorum compendia quæ in æreis atque marmoreis Græcorum tabulis observantur. Florent. 1749, in-fol.

Cragius de republicâ Lacedæmoniorum. In thes. antiq. Græcarum, tom. 5.

Crenius (Thomas) museum philologic. Lugd. Bat. 1699, in-12.

Croix (le Baron de Ste.) examen critique des anciens historiens d'Alexandre. Paris, 1775, in-4°.

..... De l'état et du sort des colonies des anciens peuples. Philadelphie, 1779, in-8°.

Croze (la), thesaurus epistolicus. Lipsiæ, 1742, 2 vol. in-4°.

Cudworthi (Radulph.) systema intellectuale. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4°.

Cuperi (Gisb.) apotheosis vel consecratio Homeri. Amstelod. 1683, in-4°.

..... Harpocrates. Ultrajecti, 1687, in-4°.

D.

Dacier (André), traduction des œuvres d'Hippocrate. Paris, 1697, 2 vol. in-12.

Dacier (André), la poétique d'Aristote, trad. avec des remarques. Paris, 1692, in-4°.

Dacier (Mde.) traduction des œuvres d'Homere. Paris, 1719, 6 vol. in-12.

..... Traduction du Plutus d'Aristophane. Paris, 1684, in-12.

Dionysii Halicarnassensis opera, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiske. Lipsiæ, 1774, 6 vol. in-8°.

Dionysius Periegeta, gr. et lat. apud geographos min. Græcos. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.

Dodwel (Henr.) de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis. Oxonii, 1701, in-4°.

. . . . . Annales Thucydidei et Xenophontei, ad calcem operis ejusdem de cyclis. Oxonii, 1710, in-4°.

Donati fragmenta de comœdiâ et tragœdiâ, apud Terentium, edit. Westerhovii. Hagæcomitis, 1726, 2 vol. in-4°.

D'Orville. (Voyez Orville.)

Dubos, réflexions sur la poésie et sur la peinture. Paris, 1740, 3 vol. in-12.

Duporti (Jac.) prælectiones in Theophr. characteres. Cantabrig. 1712, in-8°.

Dupuis, traduction du théâtre de Sophocle. Paris, 1777, 2 vol. in-12.

E.

Eisenchmidius de ponderibus et mensuris veterum. Argentorati, 1737, in-12.

Emmius (Ubo), Lacedæmona antiqua.

. . . . . De republicâ Carthaginiensium, &c. in thes. antiquit. Græcarum. tom. 4.

Empirici (Sexti) opera, gr. et lat. edit. Fabricii Lipsiæ, 1718, in-folio.

Epicteti Enchiridion, gr. et lat. edit. Uptoni. Londini, 1741, 2 vol. in-4°.

Erasmi (Desid.) adagia. Parisiis, 1572, in-folio.

Eschenbachi (Andr. Christ.) epigenes de poesi Orph. in priscas Orphicorum carminum memorias, liber commentarius. Noribergæ, 1702, in-4°.

Fourmont (Est.), inscriptions manuscrites, à la bibliotheque du Roi.

. . . . . . Voyage manuscrit de l'Argolide.

Fréret, défense de la chronologie. Paris, 1758, in-4°.

. . . . . . Observations manuscrites sur la condamnation de Socrate.

Frontini (Sexti Jul.) libri iv strategematicon, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1779, in-8°.

G.

Galeni (Claud.) opera, gr. Basileæ, 1538, 5 vol. in-folio.

Galiani, architectura di Vitruvio. Napoli, 1758, in-folio.

Gassendi (Pet.) opera omnia. Lugduni, 1658, 6 vol. in-folio.

Gaudentii harmonica introductio, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstelod. 1652, 2 vol. in-4°.

Gellius. (Voyez Aulus-Gellius.)

Gemini, elementa astronomiæ, gr. et lat. apud Petavium de doctrinâ temporum. tom. 3. Antverpiæ, 1703, 3 vol. in-folio.

Geographiæ veteris scriptores Græci minores, gr. et lat. edit. H. Dodwelli et Jo. Hudson. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.

Geoponicorum de re rusticâ libri xx, gr. et lat. edit. Pet. Needham. Cantabrig. 1704, in-8°.

Gesneri (Conradi) hist. animalium. Tiguri, 1558, 4 vol. in-folio.

Goguet, de l'origine des loix, &c. Paris, 1758, 3 vol. in-4°.

Gourcy (l'abbé de), histoire philosophique et politique des loix de Lycurgue. Paris, 1768, in-8°.

O

H

. . . . . Ars oratoria, gr. et lat. edit. Gasp. Laurentii. Colon. Allobrog. 1614, in-8°.

Herodiani historiarum libri viij, gr. et lat. Edimb. 1724, in-8°.

Herodoti historiarum libri ix, gr. et lat. edit. Pet. Wesselingii. Amstelodami, 1763, in-fol.

Hesiodi opera, gr. et lat. cum scholiis Procli. Mosch. &c. edit. Heinsii, 1603, in-4°.

Hesychii Lexicon, gr. edit. Alberti. Lugd. Bat. 1746, 2 vol. in-fol.

Hesychii Milesii opuscula, gr. et lat. edente Meursio. Lugd. Bat. 1613, in-12.

Hieroclis commentarius in aurea carmina Pythag. gr. et lat. edit. Needham. Cantabrig, 1709, in-8°.

Hippocratis opera, gr. et lat. cum notis varior. curante Jo. Ant. vander Linden. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8°.

Historiæ Augustæ scriptores, cum notis Cl. Salmasii, et Is. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Historiæ poeticæ scriptores, gr. et lat. edit. Th. Gale. Parisiis, 1675, in-8°.

Homeri opera, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4°.

Horatii Flacci (Q.) carmina, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1752, in-8°.

Hori Apollinis hieroglyphica, gr. et lat. edit. Dan. Hoeschelii. Aug. Vindel. 1595, in-4°.

Huetii (Pet. Dan.) Alnetanæ quæstiones. Parisiis, 1690, in-4°.

Hume, discours politiques. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

Hunter (G.) descriptio nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo ejus asservantur. Londini, 1782, in-4°.

Hyde (Th.) de ludis orientalibus. Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°.

Hygini Fabulæ, apud auctores mythographos Latinos, edit. Aug. van Staveren. Lugd. Bat. 1742, in-4°.

J

Jablonski (Paul Ernest,) Pantheon Ægyptiorum. Francofurti, 1750, 3 vol. in-8°.

Jamblichi de mysteriis liber, gr. et lat. edit. Th. Gale. Oxonii, 1678, in-fol.

— De vitâ Pythagoricâ liber, gr. et lat. cum notis Ludolp. Kusterii, ac edit. Porphyrius de vitâ Pythagoræ, gr. et lat. cum notis L. Holstenii et Corn. Rittershusii, Amstelodami, 1707, in-4°.

Josephi (Flavii) opera omnia, gr. et lat. edit. Sig. Havercampi. Amstelodami, 1726, 2 vol. in-fol.

Isæi orationes, gr. apud oratores veteres Græcos, edit. H. Stephani 1575, in-fol.

Isocratis opera, gr. et lat. cum notis Guil. Battie. Londini, 1749, 2 vol. in-8°.

Juliani imperatoris opera, gr. et lat. edit. Ezech. Spanhemii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Junius de Picturâ veterum. Roterdami, 1694, in-fol.

Justini histor. cum notis variorum, curâ Abr. Gronovii. Lugd. Bat. 1760, in-8°.

Justini martyris (Sancti) opera omnia, gr. et lat. stud. monachorum ordinis S. Benedicti. Parisiis, 1742, in-fol.

Juvenalis (Dec. Jun.) et Auli Persii Flacci satyræ, cum notis Merici Casauboni. Lugd. Bat. 1695, in-4°.

K.

KIRCHMANNUS de funeribus Roman. Lugd. Bat. 1672, in-12.

L.

LACTANCII Firmiani (L. C.) opera, stud. Nic. Lenglet du Fresnoy. Parisiis, 1748, 2 vol. in-4°.
Lalande, astronomie. Paris, 1771, 4 vol. in-4°.
Lampridius in Alexandrum Severum, apud hist. Aug. scriptores, edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.
Larcher, histoire d'Hérodote, traduite du grec. Paris, 1786, 7 vol. in-8°.
..... Supplément à la philosophie de l'hist. Amst. 1769, in-8°.
Le Roi (Voyez Roi.)
Lesbonax in Protrept. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.
Libanii præludia oratoria et declamationes, gr. et lat. edit. Fed. Morelli. Parisiis, 1606, 2 vol. in-fol.
Livii (Titi) historiæ, cum notis Joan. Bapt. Ludov. Crevier. Parisiis, 1735, 6 vol. in-4°.
Lomeyerus de lustrationibus veterum gentilium. Ultraj. 1681, in-4°.
Longi pastoralia de Daphnide et Chloe, gr. et lat. edit. Jungermanni. Hanoviæ, 1605, in-8°.
Longinus de sublimitate, gr. et lat. edit. Tollii. Traj. ad Rhen. 1694, in-4°.
Lucani (M. An.) Pharsalia, edit. Fr. Oudendorpii. Lugd. Bat. 1728, in-4°.
Lucas (Paul), voyage de la haute-Egypte. Rouen, 1719, 3 vol. in-12.

M

Oppianus de venatione et piscatu, gr. et lat. edit. Jo. Gott. Schneider. Argentorati, 1776, in-8°.

Opuscula mythologica, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelodami, 1688, in-8°.

Oratores græci, gr. edente H. Stephano. 1575, in-folio.

Origenis opera omnia, gr. et lat. stud. Dom. Car. de la Rue. Parisiis, 1733, 4 vol. in-fol.

Orosii (P.) historiæ, edit. Havercampi. Lugd. Bat. 1767, in-4°.

Orville. (Jac. Phil. d') Sicula. Amstelodami, 1764, in-fol.

Ovidii Nasonis (Pub.) opera, edit. Pet. Burmanni 1727, 4. vol. in-4°.

P.

Paciaudi de athletarum saltatione commentarius, Romæ, 1756, in-4°.

. . . . . Monumenta Peloponesia, Romæ, 1761, 2 vol. in-4°.

Palæphatus de incredibilibus, gr. et lat. in opusculis mythologicis, cum notis varior. Amstelodami, 1688, in-8°.

Palladius de re rustica, apud rei rusticæ scriptores, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

Palmerii exercitationes in auctores græcos. Traj. ad Rhen. 1694, in-4°.

. . . . . Græcia antiqua Lugd. Bat. 1678, in-4°.

Parker (Samuel), disputationes de Deo et providentia divina. Londini, 1678, in-4°.

Parthenii erotica, gr. et lat. apud hist. poet. script. Parisiis, 1675, in-8°.

Pastoret, dissertation sur les loix des Rhodiens, Paris, 1784, in-8°.

Patricii (Franc.), discussiones peripateticæ. Basileæ, 1581, 2 vol. in-fol.

fragmenta aliquot, &c. Vitebergæ, 1616, in-4°.

. . . . . Opera, gr. et lat. cum scholiis græc. et notis, curâ R. West. et Rob. Welsted; una cum versione lyrico carmine Nic. Sudorii Oxonii, 1697, in-fol.

Pitture Antiche d'Ercolano. Napoli, 1757, 9 vol. in-fol.

Platonis opera omnia, gr. et lat. edit. Serrani 1578, 3 vol. in-fol.

Plauti comœdiæ, cum notis Lambini. Parisiis, 1576, in-fol.

Plinii historia naturalis, cum notis Harduini. Parisis, 1723, 3 vol. in-fol.

. . . . . Epistolæ, ex recensione P. Dan. Longolii. Amstelodami, 1734, in-4°.

Plutarchi opera omnia, gr. et lat. edit. Rualdi. Parisiis, 1624, 2 vol. in-fol.

Poccoke's description of the East, &c. London, 1743, 3 vol. in-fol.

Poleni (Marchese Giovanni) Voyez Saggi di dissertaz. academiche di Cortona. in Roma, 1742, 6 vol. in-4°.

Pollucis (Julii) Onomasticon, gr. et lat. edit. Hemsterhuis. Amstelodami, 1706, 2 vol. in-fol.

Polyæni strategemata, gr. et lat. cum notis variorum. Lugd. Bat. 1691, in-8°.

Polybe traduit en françois, par Dom Vinc. Thuillier, avec les notes de Folard. Paris, 1727, 6 vol. in-4°.

Polybii historiæ, gr. et lat. ex recens. Is. Casauboni. Parisiis, 1609 vel 1619, in-fol.

. . . . . Diodori Sic. &c. excerpta, gr. et lat. edente Valesio. Parisiis, 1634, in-4°.

Pompeius Festus de verborum significatione. Amstelod. 1700, in-4°.

Reineccii (Reineri) historia Julia. Helmestadi, 1594, 3 vol. in-fol.

Rhetores græci. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol in-fol.

Riccioli Almagestum. Bononiæ, 1651, 2 vol. in-fol.

Roi (le), ruines de la Grece. Paris, 1758 et 1770, in-folio.

Rousseau (J. J.), dictionnaire de musique. Paris, 1768, in-4°.

Roussier (l'abbé), mémoire sur la musique des anciens. Paris, 1770, in-4°.

Rusticæ (Rei) scriptores, curante Mat. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

S.

Sainte Croix (Voyez Croix.)

Salmasii Plinianæ exercitationes in Solinum. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

. . . . . Ad Diod. aras. in museo philologico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1700, in-12.

Sapphus poetriæ Lesbiæ fragmenta, gr. et lat. edente J. Ch. Volfio. Hamburgi, 1733, in-4°.

Scaliger de emendatione temporum. Genevæ, 1629, in-fol.

Schefferus (Joan.) de militiâ navali veterum libri quatuor; accessit dissertatio de varietate navium. Upsaliæ, 1654, in-4°.

Schelhornii (Jo. Georg.) amœnitates litterariæ. Francofurti, 1730, 12 vol. in-8°.

Scylacis Periplus, gr. et lat. apud geographos minores. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

Scymni Chii orbis descriptio, gr. et lat. apud geogr. minores Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

Seldenus de diis Syris, edit. M. Andi Beyeri Amstel. 1680, in-12.

Senecæ philosophi (Luc. An.), opera cum notis

Stosch,

ch,

Van Dale. (Voyez Dale.)

Varro (M. Terentius) de re rusticâ, apud rei rusticæ scriptores. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

Varronis opera quæ supersunt. Parisiis, 1581, in-8°.

Ubbo Emmius. (Voyez Emmius.)

Velleius Paterculus, cum notis variorum. Roterdami, 1756, in-8°.

Virgilii Maronis (Pub.) opera, cum notis P. Masvicii. Leovardiæ, 1717, 2 vol. in-4°.

Vitruvius (M.) de architecturâ, edit. Jo. de Laet. Amstelodami, 1643, in-fol.

Vopiscus (Flavius) apud scriptores hist. Augustæ, cum notis Cl. Salmasii. Parisiis, 1620, in-fol.

Vossii (Gerard. Joan.) de historicis græcis libri iv. Lugd. Bat. 1650, in-4°.

. . . . . De artis poeticæ naturâ et constitutione liber. Amstelod. 1647, in-4°.

. . . . . Poeticarum institutionum libri iij. Amstel. 1647, in-4°.

W.

WALCKENAER diatribe in Euripides deperditorum dramatum reliquias. Lugd. Bat. 1767, in-4°.

Warburton, dissertations sur l'union de la religion, &c. Londres, 1742, 2 vol. in-12.

Wheler, a journey into Greece. London, 1682, in-fol.

. . . . . Voyage de Dalmatie, de Grece et du Levant. Amsterdam, 1689, 2 vol. in-12.

Winckelmann, descript. des pierres gravées de Stosch. Florence, 1760, in-4°.

Winckelmann, hist. de l'art chez les anciens. Leipsick, 1781, 3 vol. in-4°.

. . . . . Recueil de ses lettres. Paris, 1781, 2 vol. in-8°.

Pa

X.

Z.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES

Contenues dans le VOYAGE D'ANACHARSIS et dans les notes.

Nota. Le chiffre romain indique le tome; le chiffre arabe, la page du volume.

A

Se

Q 2

B.

D.

I.

J.

L.

M.

MIMES,

N.

Subissent

R.

S.

T.

V.

X.

Z.

Fin de la table des matieres.

TABLE

DES CHAPITRE

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du tome neuvieme.





